

[MARTINET, Antoine]



ONGUENT

CONTRE LA MORSURE

DE LA VIPÈRE NOIRE.



Imprimerie de BEAU, à Saint Germain-en-Laye,

ONGUENT

CONTRE LA MORSURE

DE LA VIPÈRE NOIRE,

COMPOSÉ

Par le Dr Evariste de GYPENDOLE,

ANCIEN CHIRUGIEN MAJOR DE LA VIEILLE GARDE, MÉDECIN CONSULTANT DU ROI DE LAHORE, GRAND'-CROIX DE LA LÉGION-D'HONNEUR, ETC., ETC.

.... Elle est morte,
Ses petits l'ont tuée.



PARIS,
GAUME FRÈRES, ÉDITEURS,
Rue du Pot-de-Fer, 5.
1843

L'ONGUENT

CONTRE LA MORSURE

DE LA VIPÈRE NOIRE.

I.

Propriété de l'Onguent.

MESSIEURS ET MESDAMES,

Vous allez voir ce que vous allez voir : une chose merveilleuse que vous n'avez pas encore vue. Et cependant, Messieurs et Mesdames, en fait de bêtes et en fait d'hommes, en fait d'in-

ventions et en fait de remèdes, que n'avez-vous pas vu?

Des chiens savants qui jouent aux échecs, comme feu M. de Talleyrand aux protocoles : vous en avez vu. Des puces militaires faisant l'exercice en douze temps, et capables de former la première batterie d'artillerie à cheval de cette brave garde nationale parisienne dont nous sommes tous susceptibles de marcher avec : vous en avez vu. Des artistes en vers, en prose, en législature, en philosophie, dont les yeux ornés de doubles lunettes ne les rendent pas très-capables de distinguer nettement le bout de leur nez, et qui se flattent de lire dans la nue : vous en avez vu. Des veaux blancs à deux têtes et des chevaliers tricolores à quatre, à huit, à dix, à treize consciences : vous en avez vu. Les quatorze mille vérités de la Charte

constitutionnelle : vous les avez vues. Les cendres du grand Napoléon : vous les avez vues. Du bitume de toute qualité et toute couleur, bitume granitique, bitume vitrifiable, bitume bitumineux : vous en avez vu. De la graisse d'ours de Sibérie, prise sur l'animal vivant pour faire pousser les cheveux, les sourcils et la barbe : vous en avez vu. De la graine de choux d'Islande donnant naissance à un végétal de la longueur d'un tambour major : vous en avez vu.

Cependant, Messieurs et Mesdames, j'ai l'honneur de vous le répéter, vous allez voir ce que vous allez voir ; une chose merveilleuse que vous n'avez pas encore vue. Moi-même qui ai parcouru toutes les capitales de l'Europe : Paris, Londres, Pétersbourg, Madrid, Lisbonne sur le Tage, Rome, Naples, Berlin, Vienne sur le Da-

nube; toutes les parties du monde : l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique, l'Océanie, je n'ai vu nulle part ce que vous allez voir.

Regardez, Messieurs et Mesdames; dans cette petite boîte, que je tiens entre l'index et le pouce, est une merveille phénoménale que nos contemporains de tout pays, sans excepter les illustres Lapons et les savants Tartares-Mantchoux, pas plus que nos aïeux de toute date : ganaches, fossiles, antédiluviens, préadamites, n'ont jamais soupçonnée. Oui, Messieurs et Mesdames, cette boîte contient des pilules merveilleuses, dont je dois la découverte aux immenses progrès de la chimie, combinés avec cinquante ans de travail de dix heures par jour, sans excepter le dimanche. Je ne dirai pas, Messieurs et Mesdames, comme certains person-

nages qui s'annoncent pour vendre des spécifiques doués de la propriété de guérir tous les maux, passés, présents, futurs, nouveaux; que mon onguent est une panacée œcuménique; non. Je ne suis point.... vous me dispenserez de le dire.... je ne suis point.... un charlatan. A mon âge, on tient la fortune, ou bien on la laisse courir. Le seul désir de guérir une des innombrables maladies qui affligent l'humanité souffrante, me fait parcourir depuis dix ans les villes et même les campagnes de l'Europe et de l'Amérique, et me procure l'avantage inappréciable de paraître aujourd'hui devant l'aimable Société.

Je ne vous dirai donc pas, Messieurs et Mesdames, que mon onguent est un spécifique universel, non; car le premier devoir de l'homme d'hon-

neur, c'est d'être véridique; et puis, comme le dit Confucius : *Le vrai mérite fut toujours modeste.* J'ai donc l'avantage de vous le répéter, mon onguent ne guérit ni la coqueluche, ni la goutte, ni la gastro-entérite, ni les maladies de langue, ni les maladies de peau. Il fait plus, Messieurs et Mesdames, il guérit la morsure presque toujours mortelle du plus dangereux de tous les reptiles connus, LA VIPÈRE NOIRE; morsure récente, morsure chronique, morsure cordiale, morsure encéphalique; il les guérit toutes instantanément, radicalement et sans douleur. Mieux encore, mille fois mieux, il rend celui qui a le bonheur d'en avoir invulnérable aux attaques de cet affreux reptile.

Ainsi, Messieurs et Mesdames, prenez une boite de mon onguent, res-

purez-en seulement l'odeur, et vous pouvez voyager dans tous les lieux infectés de la vipère noire, fréquenter nuit et jour les malheureuses victimes de ses morsures contagieuses, avec la même assurance que le médecin visite les lazarets de pestiférés, lorsqu'il a sous le nez son flacon de vinaigre des quatre ministres, pardon, des quatre voleurs.

Afin de mieux apprécier les avantages de mon spécifique, l'aimable Société me demandera sans doute quelques détails sur la vipère noire, dont j'ai consacré ma vie à guérir la morsure; je m'empresse de la satisfaire.

II.

Idée de la Vipère noire. — Ses mœurs.

—

D'abord, Messieurs et Mesdames, j'ai l'honneur de vous prévenir que l'aimable Société ne doit pas attendre de moi une définition directe de la vipère noire. Je laisse aux philosophes chinois la manie de définir ; car, suivant la belle maxime du grand Parapharagus, premier drogman de Sa Hautesse Abduhl-Medjid : *Les définitions ne satisfont d'ordinaire que ceux qui les font.* Toutefois je ferai connaître ce dangereux reptile, mais en vous disant moins ce qu'il est que ce qu'il n'est pas.

Vous saurez donc, Messieurs et Mesdames, que la vipère noire ne rentre ni dans le genre pittoresque des loups-cerviers, bien que très-varié surtout au centre de l'Europe; ni dans la classe si gracieuse des ours blancs ou noirs, quoiqu'infiniment plus nombreuse que les naturalistes ne l'ont cru; ni dans la famille des singes, où les progrès de la science sont parvenus à découvrir cent quatre-vingt-dix-neuf mille variétés; ni dans le genre volatile dont les espèces semblent croître comme les feuilles sur les arbres, telles que dindons de toute taille et de toute couleur, perroquets rouges, perroquets verts, perroquets bleus, perroquets plombés, cuivrés, argentés, dorés; pies borgnes, pies voleuses, pies menteuses; pigrièches à huppe, pigrièches à ergot, pigrièches à queue.

Mais je m'aperçois, Messieurs et Mesdames, que pour définir la vipère noire, en expliquant ses rapports et ses différences avec toutes les créations des trois règnes, minéral, végétal et animal, il me faudrait dérouler de vastes connaissances en histoire naturelle, qui pourraient n'être pas familières à toutes les personnes dont se compose l'aimable Société. Or, comme le dit le célèbre docteur Nigh-pho-tsé, patriarche de la littérature chinoise : *Tout homme qui n'est ni un fou ni un fourbe, doit parler pour être compris. Je ne permets*, ajoute-t-il ailleurs, *qu'aux savants Européens de parler grec en français.*

Veuillez donc ne pas l'oublier, Messieurs et Mesdames, la vipère noire n'est ni un lion, ni un aigle, ni un chien, ni un chat, ni le ver

solitaire, bien qu'elle ait certains rapports avec ce dernier. Dans quelle catégorie doit-elle donc être placée?

Long-temps, Messieurs et Mesdames, les plus célèbres naturalistes, Aristote et Pline, dans l'antiquité; Aldovrande, au moyen âge; Buffon, Cuvier, Geoffroy Saint-Hilaire, dans les temps modernes, ont classé la vipère noire parmi les reptiles terrestres. Pour moi qui depuis cinquante ans ai l'honneur de consacrer mes voyages et mes veilles à l'étude approfondie de cet animal, je dois rectifier l'opinion de ces respectables savants : *Quandoque bonus dormitat Homerus*. J'ai reconnu que la vipère noire est un amphibie. Ses mœurs, que j'ai long-temps observées en Allemagne, en Angleterre, en France, dans l'Amérique méridionale et septentrionale, m'ont convaincu que ce

reptile fait son séjour habituel dans les marais. Quelquefois, il est vrai, je l'ai vu déroulant ses hideux anneaux sur la terre sèche, mais le plus souvent barbotant dans la fange.

Je ne l'accuse pas, Messieurs et Mesdames, car, comme dit Virgile : *Trahit sua quemque voluptas*, ce qui signifie, Mesdames, dans votre gracieux langage :

Des goûts et des couleurs on ne dispute pas.

Les abeilles vivent sur les fleurs, les mouches stercoraires sur l'ordure, la vipère noire dans la boue, au milieu des exhalaisons les plus méphitiques ; c'est toujours, comme le poète a l'honneur de le chanter : *Trahit sua quemque voluptas*. De-là, Messieurs et Mesdames, l'odeur infecte de ce monstrueux reptile, l'activité terrible et l'abondance de son venin.

Je dois encore signaler à l'aimable Société une différence essentielle. Tandis que la gracieuse zibeline place son gîte dans le creux des arbres, et la bonne marmotte sous les racines, la vipère noire fait ordinairement son nid dans des trous humides et malsains, appelés par les géologues, *cabinets de lecture* (*fossæ sentinales*). La zibeline et la marmotte tapissent leur logis de branches d'arbres, de mousse et de gazon ; la vipère noire double sa demeure de *feuilletons* ou petites feuilles sèches et grisâtres de différents arbustes rabougris, sales et malléolents, connus dans la science sous les noms de *Presse* (*Hupas fœtidum*), de *Débats* (*Hupas judaicum*), de *Siècle* (*Hupas putrido-acetosum*), de *Constitutionnel* (*Hupas antiquatum*).

Quant aux goûts de la vipère noi-

re, je dois vous dire, Messieurs et Mesdames, qu'ils varient suivant les âges : jeune, elle mange de préférence du Béranger, du Pigault-Lebrun et du Parny ; plus âgée, elle affectionne davantage l'Universitaire, le Broussais, le Soulié, le Balzac, le Janin, l'Hugo, le Sue, le Kock, le Sand et autres productions spongieuses, désignées sous le nom générique de *Pantheisto-immorali-opacum*. Rarement elle grignotte le Voltaire, le Rousseau, le Strauss, le Volney et le d'Holbac, plantes azotiques de la classe des chardons fossili-somnifères (*azotico-fossili-somniferum*).

Bien différente du boa *constrictor*, qui dîne en un jour pour deux et quatre mois, la vipère noire est douée d'un appétit vorace. Elle mange avec la gloutonnerie du chien affamé, elle digère avec la rapidité du canard sau-

vage. Aussi, Messieurs et Mesdames, l'imagination recule épouvantée en voyant la prodigieuse consommation que le monstre fait de ses aliments favoris.

Voilà pour les mœurs de ce dangereux animal ; avant de vous signaler ses repaires et les effets terribles de sa morsure, je demande à l'honorable Société la permission d'user du droit gracieusement concédé par notre aimable Charte, à tout citoyen qui parle en public. J'ai d'ailleurs pour moi de nobles exemples. Rappelez-vous, Messieurs et Mesdames, ce qui se passe chaque jour pendant six mois de l'année à la tribune législative. Là, tout maître de forges qui, suivant l'expression du poète :

> ... De son lourd marteau martelant le bon sens,

suc à fabriquer des lois, est autorisé

à se rafraîchir. Un verre d'eau, claire comme ses idées, légèrement sucrée comme ses paroles, adoucit son éloquent gosier, reconforte ses patriotiques poumons, et nous vaut ces improvisations phénoménales auxquelles la France doit toute son étude, en attendant, ce que certaines gens se permettent de trouver un peu long, qu'elle leur doive sa gloire et son salut.

III.

Morsures de la Vipère noire. — Ses repaires.

—

Messieurs et Mesdames, *le Créateur,* comme l'écrivait, il y a bientôt quatre mille ans, le profond philosophe japonais Nangazaki, *le Créateur a mis en ce monde bien des espèces de bêtes.* De toutes, la plus dangereuse, la plus laide, après certains bipèdes sans queue ni plumes, suivant le mot si profondément vrai de l'illustre Diogène, celle qui toujours inspira au genre humain le plus d'effroi, de répugnance et d'horreur, c'est sans contredit l'espèce des reptiles. Or, je le dis avec une conviction profonde, de

tous les reptiles le plus dangereux, le plus laid, le plus repoussant, c'est la vipère noire. L'aimable Société en veut-elle la preuve? la voici dans l'exposé de la nature de son venin.

Vous croyez peut-être, Messieurs et Mesdames, qu'il décompose le sang? ce n'est pas cela; — qu'il altère l'essence des esprits vitaux? ce n'est pas cela. Il fait pis, cent fois pis, Messieurs et Mesdames; il altère le cœur et décompose le cerveau. Il rend fou et fou à lier, méchant et méchant à pendre. Au reste, je ne puis mieux expliquer ses lamentables effets, qu'en donnant à l'honorable Société un petit échantillon du spectacle dont je fus, il y a quelques mois seulement, le triste témoin.

Durant le cours de mes longs voyages sur l'ancien et le nouveau continent, j'arrivai dans un vaste

royaume, situé à quinze cents lieues du pays des Iroquois. La vipère noire y fourmille, de nombreux malades me passèrent sous les yeux. Les premiers que je rencontrai étaient mordus à la tête : comme le violon dont les cordes sont détendues, ne rend plus que des sons faux et déchirants, leur cerveau décomposé n'émettait plus que les idées les plus extravagantes. Ils se croyaient devenus, quoi ! Messieurs et Mesdames ? princes ? non ; — rois ? pas du tout ; — empereurs ? nullement. Toutes ces bagatelles sont les lubies des fous de Charenton, Bicêtre et lieux semblables. Aux miens, fous de la grosse espèce, il faut, comme vous allez voir, quelque chose de mieux. Ils se croyaient ; devinez ?... Ils se croyaient modestement devenus dieux, ni plus ni moins ! ! !

En conséquence, vous les auriez

entendus crier, en se frottant les mains, sur l'air de la Carmagnole: *Ça ira, ça ira, Dieu est enfoncé, le christianisme est mort, bravo ; à nous de gouverner le monde.* Et pour établir leur jeune divinité, vous les auriez vus s'amuser avec une gravité risible, si elle n'était déplorable, à prouver la déchéance du Dieu que nous adorons.

L'un, petit de taille, qui jouissait du double avantage, au reste très-commun dans le pays, d'être borgne et myope, jeune homme au front ridé, que je vois d'ici avec son grand habit vert, son chapeau à la claque et ses larges lunettes, criait en trépignant: *Enfoncé! j'ai compté soixante-douze solécismes dans la lune; Dieu n'y entendait rien, quand il s'est avisé de créer le monde ; enfoncé !*

Un autre, grand, sec, au teint

pâle, à la voix chevrotante, pédagogue antédiluvien, vrai Napoléon de la catachrèse, répétait continuellement, comme le balancier d'un horloge : *Silence, silence, imbécile de genre humain, tu as pris pour un dieu un homme qui ne savait pas un mot de rhétorique : livre en main, je te prouve que Jésus-Christ n'a pas lu deux pages de mon traité de l'art oratoire,* Amsterdam, édition Princeps, 1838 ; *enfoncé !*

Un troisième, en manteau bleu, avec je ne sais combien de rubans au cou et de grelots sur la poitrine, s'exclamait d'une voix de stentor : *Aux voix, Messieurs, aux voix ! L'Evangile n'est admissible que par amendement; aux voix, aux voix !* Et tous de répondre : *Adopté. — Et Dieu est enfoncé : adopté. — Et nous sommes dieux tout seuls : adopté.— Chapeaux bas, à genoux, mortels.*

A ces mots, des cris *A l'ordre! à l'ordre!* partirent d'un groupe voisin. Au milieu s'élevait, dominant la foule de toute la hauteur des épaules, un homme entre deux âges portant le costume écossais, bariolé de syllogismes *outre-Rhin* et de palmes argentées. Il priait dévotement, les yeux fixés sur lui-même, et tous l'écoutaient la bouche béante. Je brûlais de savoir son nom. Il me fut soufflé à l'oreille : C'est le grand Lama du moi et du non-moi. « O Dieu, se di-
» sait le pontife, ne les écoute pas,
» car ils sont fous : ton être n'a rien
» d'exclusif, tu n'es pas comme eux
» moi et non-moi, mais moi univer-
» sel ; toi c'est toi-même, t'objectant
» infiniment à toi; l'homme c'est toi,
» la nature c'est toi, t'objectant *fini-*
» *ment* à toi ; tu es *nous*, nous som-
» mes toi; l'éternité c'est toi, le temps

» c'est toi, l'espace c'est toi, le nom-
» bre c'est toi, la totalité c'est toi :
» tout est toi, car en toi tout est moi
» et jamais non-moi. »

Un tonnerre d'applaudissements couvrit cette dévote et lumineuse prière. Pour *moi*, Messieurs et Mesdames, j'y compris simplement que j'avais rencontré des malades moins égoïstes que leurs confrères. Ils se croyaient dieux, bien entendu, mais du moins ils daignaient faire part de leur propre divinité à tous les êtres. L'opération qu'ils employaient pour cela ressemblait, Mesdames, à la vôtre lorsque vous avez à partager une pièce de mérinos ou de toile de Hollande entre vous et vos amies : vous prenez des ciseaux, et vous faites vos honneurs ; à qui un mètre, à qui un demi-mètre, à qui un centimètre. Ainsi, ces dieux bienfaisants décou-

peut fraternellement leur élastique divinité, et la distribuent à leurs voisins. Hommes, bêtes, plantes, pierres, chacun après le partage se retire avec son mètre, son centimètre ou son millimètre de divinité.

Je remarquai seulement, Messieurs et Mesdames, que dans cette gracieuse répartition, les dieux n'avaient oublié qu'une chose, c'est la maxime si éminemment sociale du grand Paraphernatika, la gloire des philosophes iroquois : *Charité bien ordonnée commence par soi-même ;* ou, comme traduit son illustre disciple : *Chacun pour soi, chacun chez soi.*

Je dois ajouter encore, pour l'instruction de l'aimable Société, que la folie des dix-neuf vingtièmes consiste à croire à des effets sans causes; comme qui dirait, Messieurs et Mesdames, à des tableaux sans peintre, à

des arbres sans racines, ou à des maisons bâties en l'air. Quel est votre père? demandai-je à l'un de ces messieurs qui ricanaient sur mon passage. — *C'est le genre humain.* — Et le père de votre père? — *Il n'en a point; tu ne sais donc pas, ganache, qu'il a poussé sous un arbre comme un champignon;* et il me tourna le dos.

Deux pas plus loin, j'entrai dans un cercle nombreux, et, élevant la voix le plus poliment possible, je demandai : Pourrais-je savoir, Messieurs, de quelle famille vous êtes? — Dix à la fois : *De la famille des machines, butor; frères des moulins à vent, cousins des tourne-broches.* — Dix autres : *C'est faux, nous sommes de la branche des tubes élastiques et digestifs percés par les deux bouts.* — Quatre autres : *C'est faux, nous sommes*

poissons de père en fils, arrivés depuis vingt siècles à l'état de carpes perfectionnées, c'est-à-dire, comme tu vois, augmentées de la chevelure et diminuées de la queue. Et chacun soutenait ses honorables prétentions du geste, de la plume et de la voix. C'était une confusion, un tapage, un vacarme à faire hurler tous les chiens du pays. Des paroles, on en vint aux faits. On avait lancé des injures, on riposta par des coups, ce qui est, comme dit le grand Aristote, l'*ultima ratio regum*, c'est-à-dire, Mesdames, la première maxime de la morale des loups.

Bientôt la mêlée devint générale; les dieux accourent et prennent parti qui pour les uns, qui pour les autres. Alors je vis, j'entendis tous ces malheureux, sous le paroxisme du poison vipérien, crier, taper, rouler les yeux, tirer la

langue, argumenter du poing et du pied, hurler, glapir, miauler, beugler, se couvrir de blessures, de sang et de poussière : ce fut un véritable Waterloo.

Profondément ému de ce spectacle, que vous êtes libres, Messieurs et Mesdames, d'appeler drame, mélodrame, comédie, tragédie, mais que j'appelle moi leçon de philosophie, et qui, m'assure-t-on, se renouvelle plusieurs fois la semaine, j'arrivai dans le quartier des *modestes*. Ils sont ainsi nommés parce qu'ils avouent n'être pas tout-à-fait dieux. *Nous le savons*, me dit un petit vieillard poudré à blanc, jabot à la poitrine, manchettes au poignet, boucles aux souliers ; *nous le savons, l'Être suprême existe ; mais c'est un grand monsieur qui dort pendant la nuit, et qui se prélasse dans un large fauteuil durant le jour. L'acte de la*

création a épuisé ses forces. Il a jeté le monde dans l'espace, comme un ballon dans les airs, ou un navire sans pilote au milieu de l'Océan; cela fait, il est rentré dans ses appartements, il en a fermé la porte à double tour, en disant : VOGUE LA GALÈRE.

Eux-mêmes, Messieurs et Mesdames, voguaient bien dans leur préau, comme des galères battues par des vents opposés. Ils s'en allaient d'un air effaré, revenaient, couraient, marchaient sur les mains, sautaient sur le ventre, montaient sur des échasses, faisaient la roue, se dressaient sur la tête, gigottaient, riaient, sautaient, trépignaient, et n'ayant rien à craindre de leur Dieu fainéant, ils se permettaient sans scrupule et sans honte tout ce qui leur passait par la tête. Je n'ai rien vu de pareil, si ce n'est à la *singerie* royale du Jardin des Plantes,

à Paris. Devenus plus calmes, ils s'asseyaient dans la poussière ou dans la boue, suivant le jour, et, comme les crétins des vallées de Sion et de Maurienne, bâtissaient des maisonnettes en cailloux, en sable, en terre; ils appelaient gravement ces enfantillages *spéculations*, *affaires*, *entreprises*; se les vendaient, se les prenaient, se les renversaient en riant aux éclats ou en pleurant à chaudes larmes.

Et les membres de leurs familles que n'avait pas mordus le dangereux reptile, étaient là qui gémissaient et qui priaient.

Voilà, Messieurs et Mesdames, un léger échantillon de ce que j'ai vu sur le continent dont Colomb n'a pas fait la découverte. Voilà quelques-uns des effets produits par la morsure encéphalique de la vipère noire. Je dis

quelques-uns, Messieurs et Mesdames, car si j'avais voulu les détailler tous, j'aurais prévenu l'aimable Société d'apporter ici son bonnet de nuit et sa chambre à coucher.

La seconde catégorie des malades que je rencontrai, toujours à quinze cents lieues du pays des Iroquois, se compose des infortunés mordus *à la région du cœur*. Ici, Messieurs et Mesdames, mon amour pour l'humanité souffrante me fait un devoir de vous communiquer une observation essentielle. Je l'ai vérifiée neuf mille huit cent cinquante-neuf fois, dans le cours de ma longue carrière médicale. A la différence du cobra-capélo, qui vous mord au nez, et du serpent à sonnettes qui s'en prend aux mollets s'il y en a, la vipère noire attaque exclusivement le cœur et la tête. Je dois ajouter que, sur cent malades, j'en ai

trouvé quatre-vingt-dix-neuf et demi qui avaient reçu la première morsure au cœur : en thèse générale, le cerveau n'est malade que par sympathie.

Cela posé, Messieurs et Mesdames, la morsure au cœur le décompose et le dénature : au lieu de se faire en haut, tous ses mouvements se font en bas. Ce que le malade trouvait doux comme miel, lui devient amer comme chicotin. Les mets des honnêtes gens lui sont à dégoût, il les fuit comme le chien hydrophobe fuit le baquet d'eau fraîche. Parlez-lui seulement de sucreries, de pâtisseries, de toutes ces belles et bonnes friandises qui font venir l'eau à la bouche à toutes les âmes civilisées, vous êtes sûr de lui donner des nausées, des crampes d'estomac, des accès spasmodiques. Présentez-lui des aliments royaux ou divins, n'importe; servis sur une table or-

née de nappes blanches comme la neige du Caucase ; il se jette sous la table, mange les bribes les plus dégoûtantes, ronge les os, et, au lieu de boire le nectar dans des coupes d'or, il se met à plat-ventre pour s'abreuver dans l'ornière fangeuse du grand chemin.

De ses goûts, de ses instincts, de ses mets favoris, je ne parlerai pas davantage. Le respect que je dois à l'aimable Société qui me fait l'honneur de m'écouter, m'impose un religieux silence. Qu'elle ait seulement la bonté de se souvenir des mœurs de la vipère noire, et de noter que ce dégoûtant reptile, en versant son venin dans le cœur du malade, lui communique ses honteux penchants et ses sales habitudes.

De là, Messieurs et Mesdames, je veux dire de ces habitudes anormales, résultent des accidents, des douleurs,

des maladies de tout genre, dont la nomenclature glace d'effroi le médecin lui-même, habitué comme moi à exercer l'art hippocratique sur les champs de bataille.

Mais le plus dangereux effet de la morsure soit cordiale, soit encéphalique, c'est le *pruritus*, c'est-à-dire, Mesdames, la démangeaison cuisante, le venin tourmentant qu'éprouve le malade de mordre tout ce qui l'entoure, voisins, amis, femme, enfants, afin de leur communiquer le mal affreux dont il est atteint. Quand il a multiplié ses victimes, il rit d'un rire satanique ; puis, quand lui-même est usé par le venin brûlant qui le consume, arrivent les symptômes effrayants d'une mort prématurée. *Tunc*, comme dit Boerhaave, *horrenda sequitur mors* : cela veut dire, Mesdames, que dans sa fureur il se fait

sauter la cervelle, se précipite d'un quatrième dans la rue, s'étouffe par le carbone, se coupe la gorge, se jette dans la rivière, le blasphème dans le cœur et l'écume sur les lèvres.

Que l'aimable Société ne m'oblige pas à citer des faits : *Infandum, Regina, jubes renovare dolorem.* C'est Virgile qui vous parle, Mesdames, et qui vous dit : *Voulez-vous pleurer comme des Madeleines? réchauffez vos souvenirs et recueillez vos pensées.* Souvenirs cruels, vous l'avez vu ; pensées effrayantes, vous allez le voir.

En effet, ne croyez pas, Messieurs et Mesdames, que la vipère noire soit reléguée dans le fond inconnu des Palus-Méotides, ou dans les rochers inaccessibles des îles de l'Océanie : non ; elle vit sous tous les climats ; elle est à vos portes. Demain, vous pouvez être mordu dans votre per-

sonne ou dans la personne de ce qui vous est cher. Ne croyez pas non plus qu'elle reste casanière dans son trou? nullement. A la différence de la marmotte, qui demeure engourdie pendant six mois, ce dangereux reptile, dont la légèreté surpasse celle de l'aspic ou d'un danseur de corde constitutionnel, dont l'odorat égale en finesse celui de la Liste-civile et du barbet, veille toujours; puis s'élance avec rapidité, non-seulement dans tous les lieux où croissent les herbes fangeuses qui lui servent de pâture, mais encore partout où l'on a l'imprudence d'en conserver.

Le croiriez-vous, Messieurs et Mesdames? oui, vous le croirez : j'ai trouvé la vipère noire dans les villes et dans les campagnes, en Europe et en Amérique; dans les salons dorés du fashionable, et sous le toit de

chaume du prolétaire ; dans la chambre à coucher, j'en frissonne ! sous la perruque à la maréchale du vieillard octogénaire ; dans le boudoir musqué de vingt-quatre lionnes par département ; dans le portefeuille veau-maroquin de quatorze ministres ; dans le manteau troué de la plupart des philosophes chinois ; dans les fourgons impériaux et royaux des différents corps de l'armée enseignante ; dans le bagage pseudo-scientifique du moutard universitaire ; dans le tablier de toile ou de peau des artistes en bois, en fer, en livres, en cuir et en épices ; dans la toque pyramidale du procureur et du magistrat ; sous le frac vert, rouge, bleu, noir, du négociant, du député, du pair, du rentier, du lieutenant d'infanterie et de cavalerie, et jusque dans le sac du conscrit.

Aussi, Messieurs et Mesdames, de-

puis le tropique du Cancer à celui du Capricorne, j'ai eu la douleur de voir partout ce que dit le poète :

De morts et de mourants cent montagnes plaintives.

Puisqu'il le faut, je le répète donc, Messieurs et Mesdames, la vipère noire est à vos portes ; demain, ce soir, vous pouvez être mordus, mordus à fond, mordus à mort ; et le docteur Evariste ne sera pas toujours là pour vous secourir.

En conséquence, j'invite toutes les personnes de l'aimable Société qui comprennent la nécessité (et qui ne la comprendrait pas ?) de se procurer mon précieux onguent, à profiter sans délai de l'occasion qui se présente aujourd'hui ; demain il serait trop tard. A quatre heures trente-cinq minutes du matin, je pars en poste pour Saint-Pétersbourg, où je suis

appelé à cette fin de guérir une romanophobie spasmodique sur la personne de Sa gracieuse Majesté l'empereur Nicolas, autocrate de toutes les Russies.

IV.

Découverte de l'Onguent.

—

Le chêne vient du gland ; le plus vaste incendie peut sortir d'une étincelle : et l'histoire nous montre, Messieurs et Mesdames, les plus grandes découvertes, celles qui ont changé la face des sociétés humaines, dues, la plupart, à des causes minimes en apparence.

De là ce mot sublime du chef de la psychologie mongole, Sanchoniataka-major : *Ne méprisez ni un brin d'herbe, ni une bonne maxime. Le brin d'herbe peut sauver la fourmi qui se noie ; et la bonne maxime,*

l'homme qui se fourvoie. Pour confirmer cette maxime, disons mieux, cette loi universelle, je ne citerai, avec la découverte merveilleuse de l'onguent contre la morsure de la vipère noire, qu'un seul exemple pris dans les annales des sociétés modernes. Personne mieux que vous, Mesdames, n'est susceptible de le comprendre.

Le 14 novembre 1776, jour d'automne comme vous voyez, une dame respectable, excellente ménagère, faisait la lessive. Couler, laver, sécher, telles sont, disent les Péripatéticiens, les trois parties intégrantes de cette opération fondamentale de la société domestique ; de même qu'au rapport de tous les équilibristes, les trois pouvoirs, le législatif, le judiciaire et l'exécutif, forment le pied-de-chèvre constitutionnel sur lequel seul peut reposer la société politique.

Favorisés par les circonstances, les deux premiers actes constituants d'une bonne lessive étaient accomplis. Mais hélas! suivant la parole si véridique du savant Nostradamus : *Les jours se suivent et ne se ressemblent pas*, le troisième fut contrarié par le mauvais temps. Vatel se pendit parce que la marée n'arriva pas; Crillon fut prié de le faire pour n'avoir pas combattu à Arques; à vous, Mesdames, il faut tout votre héroïque courage pour ne pas vous jeter à la rivière, quand au lieu du soleil la pluie se permet de visiter votre linge à moitié trempé. Le philosophe de l'antiquité qui se flatte de vous avoir le mieux connues, soutient que c'est là, Mesdames, la plus forte contrariété qui vous soit réservée en ce monde. Mais pour vous consoler, vous allez voir, comme dit le

proverbe qu'*A quelque chose malheur est bon.*

Contrariée donc par le mauvais temps, cette dame respectable dont j'ai l'honneur de parler se vit obligée de sécher les chemises de monsieur son mari au vaste foyer de la cuisine. Bientôt la fumée s'engouffre dans les tubes de toile, les enfle, les soulève. Trait de lumière, Messieurs et Mesdames, illumination du génie! Madame entrevoit une merveille, le ballon est conçu dans sa tête. Il en sortira dans peu, aux regards du monde ébahi, sous la forme d'une brillante nacelle, destinée à voguer dans les vastes plaines de l'air. Découverte féconde qui doit amener dans un prochain avenir d'incalculables résultats.

Oui, Messieurs et Mesdames, avant que la Charte française soit une vérité, ce qui, vous le savez, ne sera pas

long, les deux tiers du genre humain se seront embarqués sur le léger esquif, pour aller promener dans la lune. Déjà les gouvernements modèles d'Espagne et d'Otaïti, ainsi qu'un grand nombre de maisons de commerce, y ont placé leur banque et leurs comptoirs. C'est là que leurs fortunés créanciers vont chaque jour en procession négocier leurs coupons et recevoir leurs dividendes. Plusieurs honorables industriels, Parisiens et Provinciaux, y vendent exclusivement leur sucre de canne, leur café moka et leur calicot bon teint. Déjà un nombre très-respectable de dames incomprises en ce bas monde, vont passer la soirée chez leurs cousines de ce charmant pays, y chercher de nouvelles modes et fumer la cigarette.

Un autre fait, Messieurs et Mesda-

mes, presque aussi grave que le précédent, c'est celui qu'annonce le *Moniteur* de ce matin. « Le conseil des ministres s'est tenu hier aux Tuileries » et s'est prolongé fort avant dans la » nuit. Il a été décidé qu'avant l'ouverture de la session, les deux chambres législatives, accompagnées de » nos écoles de philosophie et de nos » académies des sciences littéraires, » morales, politiques et médicales, feront un voyage dans l'empire de la » lune.

» Elles ont pour but, continue le » journal officiel, d'aller à la découverte de leur sens commun qui, au » rapport de Mlle Garnery, confirmé » par M. Grandt, a profité des premiers voyages aérostatiques pour » émigrer dans ces parages. Nos économistes les plus distingués ne » peuvent expliquer autrement l'ef-

» frayante rareté de cette marchandise
» sur toutes nos places de commerce
» intellectuel... »

Donc, Messieurs et Mesdames, vous le voyez : Aux petites causes les grands effets.

Mille fois plus phénoménale et plus importante que celle du ballon, la découverte de l'onguent contre la morsure de la vipère noire est due à une circonstance tout-à-fait inopinée.

Profondément touché des ravages causés par le dangereux reptile dont je vous ai retracé l'histoire, je jurai de mourir ou de guérir ses blessures. Études, voyages, dépenses, sacrifices de tout genre, rien ne fut oublié ; car, au philanthrope, vous le savez, Messieurs et Mesdames, rien ne coûte quand il s'agit de soulager ses semblables. Cependant, je le dis sans rougir, mes fréquents voyages, mes longs

séjours sur l'un et l'autre continent ne me donnèrent aucun résultat. C'est alors qu'en désespoir de cause, je me rappelai l'adage lumineux de la philosophie grecque, à laquelle nous devons le jeu D'OIE, si connu de nos jours : *Veritas in puteo : La vérité demeure au fond d'un puits.* Singulier hôtel, me dis-je, n'importe, allons-y voir ; deux minutes après j'étais au fond du puits de la médecine.

Toutes les nuances, toutes les sommités médicales de notre époque s'y rencontraient. Allopathes, homœopathes, hygistes, hydrothérapeutes, je consultai toute l'honorable assemblée, en grec, en latin, en français, en sanscrit, en auvergnat, en savoyard, en chinois. Rien. On ne m'avait pas compris. Très-heureusement que je savais le bas-breton ; je l'essayai : C'était la langue des habitants. Alors

j'entendis, en réponse à mes questions, grouiller à mon oreille cette parole si riche de science : *Fais comme nous, cherche*.

Et je me mis à chercher, Messieurs et Mesdames, je cherchai en haut, en bas, à droite, à gauche. Or, attendu qu'on y voyait dix fois plus clair que dans les œuvres de M. Cousin, au lieu de saisir la vérité, je n'attrapais que de petits poissons aveugles, semblables à ceux qu'expectore, pour les péchés de M. Geoffroy Saint-Hilaire, et pour les menus plaisirs du *Charivari*, le puits artésien de Grenelle. Pour comble de disgrâce, je n'avais ni renard ni bouc sur le dos duquel je pusse tenter une évasion. Donc, par un effort désespéré, je bandai comme un arc de fer les muscles de mon arrière-train, et, souhaitant succès et

plaisir à toute la famille des Saugrados, je me rendis moi-même à la lumière.

Arrivé au coin de mon feu, mon premier soin, vous comprenez, Messieurs et Mesdames, fut de divorcer avec tout ce qui n'était pas ma peau ; le second, et c'était bien le cas, fut de m'enfoncer dans les plus profondes méditations possibles sur l'impuissance de la raison humaine.

Tout-à-coup on frappe à ma porte. — Entrez. — C'était un de mes anciens amis, arrivant de la Havane. Fumeur de son métier, il m'apportait pour sa bien-venue un paquet de cigarres. Candide jeune homme! tu ignorais qu'au beau pays de France, nous connaissons tous, en vous comptant, Mesdames, le secret constitutionnel de fumer sans tabac! Quoi qu'il en soit, en allumant pour me l'offrir un

de ces précieux cigarres, il se brûle la première phalange de l'index et du pouce. Croiriez-vous, Messieurs et Mesdames, que pour se guérir il se brûle de nouveau, en prononçant lentement ces doctes paroles : *Similia similibus curantur;* c'est-à-dire, Mesdames, *Si votre caniche se casse une patte, pour le guérir, cassez-lui l'autre patte.*

L'aimable Société s'écriera sans doute que cette couleuvre est difficile à avaler. Je lui répondrai : J'en sais quelque chose ; car je l'avalai, moi, le docteur Evariste. Il le fallait bien, mon ami n'avait plus de mal, le fait était constant. Or, dans tous mes voyages, je n'ai rien rencontré de plus entêté qu'un fait, si ce n'est un mulet provençal ou un portefeuille ministériel entre les mains d'un doctrinaire.

Je l'avoue, Messieurs et Mesdames,

ce fait pyramidal produisit sur mon individualité une impression profonde. Mon ami s'éloigna, et je retombai trente-deux mètres plus bas dans l'abîme de mes réflexions. Tout-à-coup, voilà que ma main droite, conduite comme le timon de l'État, je ne sais par quoi ni comment, se repose sur un petit livre de médecine thérapeutique. Au seul contact de l'opuscule, je girardine deux fois, c'est-à-dire, Messieurs et Mesdames, que je bâille héroïquement, suivant la formule prescrite a quiconque assiste aux séances des chambres chinoises, aux leçons des professeurs de philosophie tudesque et à la lecture des œuvres phénoménales des vingt-six premières illustrations contemporaines.

Ce premier devoir accompli, j'ouvre le livre, et à la page 12, ligne 18, je lis textuellement l'indication sui-

vante : « Le meilleur remède contre
» la morsure de la vipère noire, c'est
» la tête même du reptile, écrasée sur
» la plaie. Elle contient un alcali qui
» paralyse infailliblement l'effet du
» poison. L'observateur ne peut s'em-
» pêcher d'admirer ici la Providence
» qui, selon les lois de son infinie
» sagesse, place partout le remède à
» côté du mal. »

A cette lecture, Messieurs et Mesdames, je me tapai le front, et m'écriai : C'EN EST FAIT, LA VIPÈRE NOIRE NE FERA PLUS DE VICTIMES.

Je rouvris mon précieux opuscule, je le baisai et je lus : « Or, cette loi
» que nous bénissons dans l'ordre
» physique, se retrouve dans l'ordre
» moral. Toute l'histoire du genre
» humain nous montre Dieu *tirant le*
» *bien du mal*, faisant servir au salut
» de ses enfants les événements en ap-

» parence les plus contraires, sans
» excepter le péché. C'est au point
» que l'Église catholique, considérant
» le premier des crimes, celui qui fut
» la source funeste de tous les au-
» tres, s'écrie : Heureuse faute, *felix*
» *culpa !* »

Je n'en demandai pas davantage. La plus étonnante découverte de l'art médical dans les temps passés, présents et futurs, était accomplie. Sur-le-champ, Messieurs et Mesdames, je me mis à la chasse de la vipère noire. Peu de mois me suffirent pour en prendre vives des milliers de toute grandeur. Bientôt, les cures innombrables de morsures de toute espèce ; morsures chroniques, morsures récentes, morsures encéphaliques, morsures cordiales, obtenues en Europe et en Amérique sur des individus de tout âge et de toute condition, vinrent me

prouver l'efficacité merveilleuse de mon onguent, et me valurent l'honorable réputation dont je jouis de Constantinople à Bogota, et de Moscou au Cap de Bonne-Espérance.

Je pourrais, si l'aimable Société le désire, présenter les attestations d'une foule de malades et les lettres mille fois trop flatteuses de leurs reconnaissantes familles. Je me contenterai du témoignage suivant, dont l'autorité fixe à jamais l'opinion publique.

« Je soussigné, doyen de l'Académie
» royale de médecine de Paris, pre-
» mier médecin de Sa Majesté Louis-
» Philippe, roi des Français; ancien
» inspecteur général des hôpitaux de
» Paris, de Londres, de Berlin, de
» New-York et de Rio-Janeiro; mem-
» bre correspondant de l'Académie de

» Calcutta et de l'Institut de France;
» chevalier de l'Aigle-Blanc, et de
» Saint-Ferdinand de première classe,
» grand-croix de la Légion-d'Hon-
» neur, officier de la Jarretière; at-
» teste que *l'onguent contre la mor-*
» *sure de la vipère noire*, inventé par
» l'illustre docteur Evariste de Gy-
» pandole, ancien chirurgien-major de
» la vieille-garde, médecin consultant
» du roi de Lahore, grand-croix de la
» Légion-d'Honneur, est le spécifique
» le plus prompt et le plus efficace
» qu'on ait jusqu'ici découvert contre
» le venin de ce dangereux reptile. Je
» me plais à reconnaître, et au besoin
» je certifie, que dans ma longue car-
» rière médicale, sur des milliers de
» sujets mordus par la vipère noire,
» je n'en ai pas trouvé *un seul* que ce
» précieux antidote n'ait guéri instan-
» tanément, radicalement et sans dou-

» leur. Tous mes honorables collè-
» gues d'Europe et d'Amérique m'ont
» attesté qu'ils n'avaient pas été moins
» heureux.

» En foi de quoi, et dans l'intérêt
» général de l'humanité souffrante,
» je me fais un devoir de rendre pu-
» blic le témoignage ci-dessus.

» Fait à l'Académie royale de méde-
» cine de Paris, le 11 décembre 1842.

» Philippe SCHEFFAMACHER,
» *doyen.* »

V.

Composition de l'Onguent.

—

Vous le voyez, Messieurs et Mesdames, je ne cherche point à éblouir le public, ni à surprendre sa bonne foi. Ce serait traiter comme un pair de France le respectable doyen de l'Académie royale de médecine de Paris, que d'oser confondre mon onguent avec ces recettes mensongères, dont une presse vénale proclame tous les jours, à grand renfort de trombonnes et de tambours, l'efficacité merveilleuse. Le public éclairé en fait la différence : *Cuique suum.* Aussi bien que l'aimable Société, je me flatte

de connaître toutes ces fourberies parisiennes, brevetées à l'usage des habitants de Quimper-Corentin et de Brives-la-Gaillarde. Comme le dit un homme qui en savait long, le grand poète de Tibur : *Virtus post nummos*; c'est-à-dire, Mesdames : *La vérité, la vertu, l'honneur après les écus ;* telle est la devise de tous les auteurs de ces coupables spéculations. Telle n'est pas, vous le savez, Messieurs et Mesdames, telle n'est pas celle du docteur Evariste ! non ; et pour vous donner une nouvelle preuve de sa loyauté et de son désintéressement ; attention à ses paroles : *Cet onguent merveilleux dont la découverte m'a coûté cinquante années de voyages et de labeur, j'en livre gratuitement le secret au public.* Avant d'en faire usage, jugez-le ; je vais, cartes sur table, donner à l'aimable Société

connaissance des éléments qui le composent, avec la manière exacte de l'employer.

D'abord, comme dit Virgile : *A Jove principium*; ce qui signifie, Mesdames, *Pour faire un civet, prenez un lièvre* ; je commence par chercher dans tous les marais où elles pullulent, des vipères noires de toute taille : vipères jeunes, vipères vieilles, vipères entre deux âges, vipères dans le ventre de la mère, et je leur coupe la tête. Cela veut dire, Messieurs et Mesdames, en langage catholique, apostolique et romain, que je dépiste L'INCRÉDULITÉ partout où elle se niche ; je lui coupe la tête en prenant toutes les objections passées, présentes, futures, nouvelles contre le christianisme; objections plates, objections cornues, objections à droite, à gauche, en haut, en bas ; objections à l'usage

de l'imberbe et du barbon, du salon et de l'atelier, de la tête et de la queue philosophique ; objections en vers, en prose, en tudesque, en bas-breton, en charabiat ; objections des petits et des gros livres, des bouquins poudreux et des pamphlets musqués. Je les broie dans un pilon hermétiquement fermé afin qu'aucune partie ne puisse s'évaporer ; cette précaution est essentielle : j'en forme une masse huileuse que je passe à l'alambic, et je trouve dans mon récipient la quintessence que voici :

Dans son dogme, le christianisme n'est qu'un tissu de mythes, de fables, d'incohérences qui révoltent la raison. Il enseigne que Jésus-Christ est Dieu : absurde. Qu'il est né d'une vierge toujours vierge : absurde. Qu'il n'y a qu'un être en Dieu et qu'il y a trois personnes distinctes dans cette unique

essence : absurde. Que ce Dieu a tout prévu et que tout ce qu'il prévoit arrive infailliblement, et que néanmoins l'homme est libre : absurde. Que ce Dieu est tout et que cependant l'homme est quelque chose : absurde. Que pour une faute d'un moment, ce Dieu que le christianisme dit si bon punit sa faible créature d'une éternité de supplices : absurde. Que toute la race humaine naît coupable du péché de son premier père : absurde. Que le Fils de Dieu est venu au monde dans une étable, qu'il est mort sur une croix entre deux scélérats : absurde. Qu'il a fait des miracles ainsi que ses apôtres : absurde ; attendu que les lois de la nature sont immuables et que les Apôtres n'étaient que des imbécilles et les premiers chrétiens des idiots qui ont cru sans examen, sans raisonnement, emportés par l'amour fanatique

de la gloire et de la nouveauté. En définitive, le christianisme considéré dans son dogme n'est en gros et en détail qu'une longue absurdité.

Vous voyez, Messieurs et Mesdames, que mon opération chimique est couronnée d'un plein succès; elle n'affaiblit rien, et toutes les têtes de la vipère noire,— en langage théologique, — toutes les objections de l'incrédulité contre le dogme du christianisme, coupées, hachées, broyées dans mon pilon et passées à mon alambic, donnent bien la quintessence de tous les sophismes écrits, parlés, chantés, hurlés depuis Celse jusqu'à Voltaire et ses derniers descendants nés ou à naître. Cela posé, j'écris : Dogme du christianisme, absurdité totale :

Et d'un.

Quant à la morale, l'aimable Société va voir que mon opération n'est pas

moins parfaite. Elle donne pour résultat l'élixir ci-dessous.

Par son premier commandement, la morale du christianisme m'oblige à croire toutes les absurdités dont la partie dogmatique se compose : impossible. Elle m'oblige à pardonner à mes ennemis, à les aimer comme moi-même : impossible. Elle m'oblige à sacrifier les plus doux et les plus forts penchants de la nature : impossible, Elle m'oblige à confesser mes fautes les plus honteuses et les plus secrètes à un homme comme moi : impossible. Elle m'oblige à pratiquer des vertus qui dégradent l'homme : l'humilité, qui en fait un lâche ; le détachement, un mauvais citoyen; la fuite du monde, un misanthrope; la crainte continuelle de l'enfer, un idiot : impossible, impossible. Elle ajoute à tout cela, je ne sais combien de pratiques, d'obser-

vances, de privations, toutes plus gênantes les unes que les autres : impossible. En un mot, la morale du christianisme est sans proportion avec la faiblesse humaine : donc venir d'un Dieu infiniment bon et sage : impossible. Elle est donc fausse, tyrannique. absurde.

Qu'en dites-vous, Messieurs les chimistes des académies impériales et royales de Paris, de Londres, de Vienne, de Pétersbourg et de Pékin, pouvez-vous vous flatter d'obtenir des résultats plus complets, lorsque vous soumettez à l'analyse les corps composés dont vous recherchez les éléments? Pendez-vous, illustre Orfila ! jamais, avec l'appareil de Marsh, vous ne retrouverez dans le cadavre de vos chiens les parties arsénieuses aussi complètement que le docteur Evariste, avec son procédé, dégage jusqu'au

dernier atome, le venin de la vipère noire. On ne le niera pas ; certes, voilà bien dans mon récipient *l'acide essentiel* de toutes les objections passées, présentes, futures, nouvelles, contre la morale du christianisme. J'ajoute donc : Morale du christianisme, impossibité totale :

Et de deux.

Je termine mon opération, Messieurs et Mesdames, par les objections contre le culte catholique, et j'obtiens le sel suivant : Le culte du christianisme n'est qu'un amas de superstitions vaines et ridicules, bonnes tout au plus pour les vieilles femmes et les enfants. On vous dit : Versez quelques gouttes d'eau sur la tête d'un nouveau-né, en prononçant certaines paroles, et le voilà purifié du péché, et blanc comme neige : superstition. Frottez-lui le front avec de

l'huile, et le voilà armé d'une force suffisante pour vaincre ses plus redoutables ennemis : superstition. Qu'il prenne un morceau de pain sur lequel le prêtre a dit quelques paroles, et il reçoit non du pain, mais Dieu en personne : superstition. Est-il malade ? qu'il lui soit fait des onctions sur tous les sens, et voilà que ses péchés lui sont remis : superstition, immoralité, ridicule amer que tout cela. Et puis toutes ces génuflexions, toutes ces cérémonies auxquelles on ne voit ni rime ni raison, véritable fantasmagorie qui amuse le sot, et fait pitié à l'homme sensé, qu'est-ce que tout cela, sinon superstition et toujours superstition ? Or, voilà bien, quant au fond et quant à la forme, le culte catholique.

J'en appelle à toute l'honorable Société : au lieu d'affaiblir le venin de

la vipère noire, mon opération chimique ne semble-t-elle pas lui donner une intensité et une malignité plus grande? Nous disons donc : culte du christianisme, superstition totale :

Et de trois.

C'est tout, Messieurs et Mesdames; car le christianisme n'est vulnérable que par ces trois endroits. Me résumant en peu de mots, comme doit le faire tout professeur expérimenté, je dis : N'oubliez pas, Messieurs et Mesdames, ce que vous venez de voir. Or, qu'avez-vous vu ? Que toutes les têtes de la vipère noire, vous m'entendez : toutes les objections possibles de l'incrédulité, pilées et alambiquées, donnent un résidu dont la nature se caractérise par ces trois mots techniques : absurdité, impossibilité, superstition. Absurdité dans le dogme, impossibilité dans la morale, super-

stition dans le culte : voilà l'honorable étiquette du christianisme.

Et notez, Mesdames, que ces trois choses sont de première qualité, bon teint.

Comme qui dirait : Dogme du christianisme ; absurdité, première qualité, bon teint.

Morale du christianisme ; impossibitlié, première qualité, bon teint.

Culte du christianisme ; superstition, première qualité, bon teint : ce qui, sauf erreur de ma part, signifie, Mesdames, dans votre gracieux langage : Rien au-dessus.

Pour achever de faire connaître mes procédés dans la confection de mon précieux spécifique, je dois dire encore à l'aimable Société, que je le fais passer de l'état liquide à l'état solide, en le soumettant à un feu plus ardent ; à peu près comme vous ré-

duisez l'eau alcaline et le suc de betterave en pain de sel ou de sucre. Je le divise ensuite en pilules friables qui s'amollissent au souffle de la bouche ou à la chaleur de la main. Toutes mes pilules sont ovales, parfumées d'essence de rose, couvertes d'une légère couche de sucre de lait qui empêche l'évaporation, et numérotées suivant leur calibre : n° 1, n° 2, n° 3, jusqu'à n° 7.

Telle est, Messieurs et Mesdames, la composition simple et facile, mais parfaitement chimique et pharmaceutique, de mon incomparable onguent.

VI.

Son application aux morsures encéphaliques.
Opérations avant.

Le père de la médecine, Messieurs et Mesdames, le grand Hippocrate, dans ses aphorismes, recommande au médecin d'aborder son malade comme le candidat à la députation aborde ses électeurs; chapeau bas, front serein, formes douces, paroles caressantes, et, s'il se peut, sourire sur les lèvres. Je fais de mon mieux pour suivre ce précepte fondamental. Ai-je rencontré un malade atteint par la vipère? je lui témoigne le plus grand intérêt, je prends son mal au sérieux; je me

montre très-accommodant, le laissant expectorer devant moi ce qu'il a sur le cœur et ailleurs.

Ces innocents moyens, je dois le dire à l'aimable Société, m'assurent sa confiance avec autant de rapidité que la batterie fulminante de la grande armée emporta, sous mes yeux, pour le compte du grand Napoléon, les formidables redoutes de la Moskowa. Du reste, Messieurs et Mesdames, je ne puis mieux vous enseigner le vrai moyen d'appliquer mon précieux onguent aux morsures encéphaliques, qu'en exposant mot à mot ma récente conduite à l'égard d'un célèbre malade; car, suivant la philosophique parole de l'orateur romain : *Fabricando fabri fimus : Qui voit forger devient forgeron;* ou comme l'a chanté le cygne de Mantoue : *Ab uno disce omnes ;* c'est-

à-dire, Mesdames : *Qui sait faire une pantoufle, en sait faire des milliers.*

Donc, au retour de mon dernier voyage à Rio de la Plata, dans l'Amérique méridionale, je débarquai à Bordeaux sur la Garonne, et me rendant à Paris, je m'arrêtai à Tours en Touraine. L'ami, et quel ami ! chez lequel j'étais descendu, m'annonça tout tremblant que la vipère noire avait mordu à la tète le plus célèbre avocat de cette ville. « Lui-même, ajouta-t-il, en a mordu d'autres, ceux-ci d'autres encore ; tellement que la contagion vipérine gagne de proche en proche : docteur, si vous ne venez à notre secours, nous sommes perdus. »

Nous sommes perdus ! Quelles paroles à l'oreille d'un médecin : elles n'étaient pas dites, que j'étais parti. Aller chez Monsieur le Maire, faire annoncer dans tous les quartiers,

pour le soir-même, avec la permission des autorités constituées, une séance publique, où j'offrais de guérir gratuitement, instantanément, radicalement et sans douleur, toutes les morsures encéphaliques de la vipère noire, fut l'affaire de vingt-deux minutes quatre secondes.

Le nom du docteur Evariste de Gypendole fut bientôt dans toutes les bouches. A huit heures du soir, une Société non moins honorable et non moins nombreuse que celle devant qui j'ai l'avantage de parler en ce moment, remplissait l'immense salle du tribunal civil. Dames et messieurs, officiers de terre et de mer, magistrats, négociants, prolétaires, étaient venus à l'envi. Le malade, objet de tous les regards, était au premier rang, assis sur un fauteuil en face de la tribune. Je n'eus pas besoin, Mes-

sieurs et Mesdames, de dire qui j'étais; car, comme chante Virgile : *Fama crescit eundo,* la renommée m'avait dispensé de ce soin toujours pénible à l'homme modeste.

Donc sans préambule, j'aborde mon malade suivant la formule hippocratique, précédemment énoncée. A mon approche, il éprouve un léger mouvement convulsif, immédiatement suivi d'un premier besoin d'expectoration. Je l'encourage, et ses deux lèvres se détendant comme un ressort d'acier, me lancent à la figure le résidu suivant : Oui, Monsieur, le dogme du christianisme est une absurdité aux trois quarts.

Cette décharge à bout portant ne me fait ni broncher, ni reculer; j'en ai essuyé bien d'autres!!!... Je m'avance au contraire, et plaçant sous le nez du malade cette petite boite

que vous voyez, Messieurs et Mesdames, je lui fais respirer le parfum de mes pilules dans les termes suivants : Homme excellent, vous êtes trop modeste; mettez que le dogme du christianisme est une absurdité totale, totale comme l'éclipse de lune du 29 juillet 1830 : je vous l'accorde. Cela dit, je lui tâte le pouls en souriant.

Un second besoin d'expectoration se manifeste et met à mes pieds ce nouveau *detritus* : Oui, Monsieur, la morale du christianisme est une impossibilité, une tyrannie en beaucoup de points.

Je présente encore aux nerfs olfactifs du malade ma boîte odorante, en prononçant cette caressante parole : Ne vous gênez pas, mettez qu'elle l'est en tout, je vous l'accorde : et je lui tâte le pouls; je le trouve moins irrégulier; le *facies*

se dilate, les yeux s'écarquillent et s'ouvrent jusqu'au blanc pour me regarder. Tout m'annonce qu'il a pris confiance au docteur : il est sauvé.

Cependant, Messieurs et Mesdames, la cure n'est pas complète; elle ne fait que commencer. Une dernière expectoration, provoquée comme les précédentes par le seul parfum de mon onguent, amène pour résultat : Oui, Monsieur, le culte du christianisme fourmille de superstitions inutiles, dégradantes, immorales.

Pour la troisième fois, je lui donne à respirer ma boîte merveilleuse, suivant cette formule : Ami de mon cœur, mettez-vous donc à l'aise; ne dites pas qu'il fourmille, dites qu'il est une fourmilière. Oui, depuis la messe jusqu'à l'eau bénite, tout, absolument tout, dans le culte catholi-

que est superstition : je vous l'accorde.

Ce troisième, *je vous l'accorde*, Messieurs et Mesdames, est un antispasmodique du plus grand effet. Mon malade girardine deux fois, à rendre jaloux tous les élèves de l'Université chinoise, étend ses muscles inférieurs et supérieurs, se frotte le front, devient doux comme un agneau, et bon... bon comme une femme sans tête. Fixant sur moi de grands yeux, l'illustre avocat me félicite sur l'étonnant progrès de ma raison, ôte son gant beurre frais, et me tendant la main droite : Touchez là, me dit-il, et soyons amis. Docteur, vous êtes des nôtres ; je vais vous inscrire sur l'honorable catalogue de la philosophie. — Encore un moment, s'il vous plaît, repris-je avec modestie : cet insigne honneur me semble mériter un plus

haut prix ; voici celui que je peux offrir, soyez assez bon pour me dire s'il convient.

Ici, Messieurs et Mesdames, je lui administre à la racine du nez, de la manière suivante, au grand ébahissement de toute l'honorable assemblée tourangine, ma pilule n° UN : A mes trois précédents *je vous accorde*, j'en ajoute un quatrième, et je vous accorde *toutes* les objections de *tous* les philosophes, hérétiques, mécréants présents, passés, futurs, nouveaux ; je les entasse, si cela peut vous plaire, les uns sur les autres ; j'en forme des montagnes dix-huit cents fois plus hautes que les cimes de l'Hymalaya et les crètes du Chimboraço, ce qui veut dire, en langue vulgaire, que le christianisme dans son dogme, dans sa morale et dans son culte, depuis les pieds jusqu'à la tête, depuis le commence-

ment jusqu'à la fin, est une absurdité dix-huit cents fois plus haute que les plus hautes montagnes connues. C'est tout ce que je peux faire : êtes-vous content ?

— Eh ! qui ne le serait pas, docteur ? vous allez plus loin que tous nos illustres aïeux, à partir de Celse et de Porphyre jusqu'à M. de Voltaire et toute sa belle famille janséniste, éclectique, idéaliste, matérialiste, saint-simoniste, fourriériste, universitaire, panthéiste, humanitaire. Je ne connais pas deux de ces honorables et savants philosophes qui n'aient reconnu dans le christianisme quelque bribe de vérité et de bonté ; ne fût-ce que la croyance d'un enfer, pour punir leurs contradicteurs, et l'obligation de respecter leur petite mais honnête fortune. Pour vous, docteur, brisant noblement ces derniers pré-

jugés, vous ne connaissez pas plus de vérité dans le dogme du christianisme que dans la charte-Bérard ; pas plus de bonté dans sa morale que de cuivre fin dans les sous de Monaco : absurdité totale, voilà votre dernier mot ; c'est livrer à la philosophie le christianisme pieds et poings liés : impossible d'être plus généreux, décidément je vais vous inscrire.

— Eh quoi, maître ! vous avez donc la bonté de reconnaître que j'ai élevé les objections contre le christianisme à leur plus haute puissance ?—Je vous le répète : impossible de mieux faire. — Afin de ne pas usurper une gloire étrangère, je dois avouer, maître, que je n'ai pas le mérite de l'invention ; vous savez que toutes ces objections, ni plus ni moins, furent faites contre le christianisme naissant.—Je le sais. Pour quiconque a lu les œuvres de

nos premiers aïeux, il est clair comme le jour qu'au quatrième siècle tout était dit contre le christianisme : depuis on n'a servi que du réchauffé. Mais votre mérite, et je l'admire, c'est d'avoir réduit à sa plus simple expression, ou, comme vous le dites si bien, à sa quintessence, toute la doctrine de notre école. Voyons, plus de modestie, docteur; vos noms et vos titres... — Et il prit son crayon pour m'inscrire.

L'aimable Société me permettra de lui dire que, pendant l'administration de ma pilule n° UN, je remarquai de singulières impressions sur la physionomie publique. Les personnes qui me connaissaient, et c'était le plus grand nombre, riaient sous cape, applaudissant dans leur cœur à la future guérison du malade. Ceux qui me voyaient opérer pour la première

fois, ne savaient que penser. J'aperçus une dame sur le retour de l'âge, qui, me prenant pour un loup caché sous la peau de brebis, faillit se trouver mal; sa voisine, croyant que j'étais un impie, et qu'au lieu de guérir les morsures de la vipère noire, je prenais le vrai moyen d'inoculer son terrible poison, se signait en disant tout bas : C'est un huguenot. Je laissai faire et je continuai; car, comme dit Hippocrate, *Impavidum ferient ruinæ : Le médecin qui arrache une dent à un enfant, ne doit se troubler ni des cris du malade, ni des larmes de sa mère.*

Quand donc, Messieurs et Mesdames, je vis mon illustre avocat si bien préparé, je pris délicatement, avec l'index et le pouce, ma pilule n° DEUX, que je lui administrai d'un ton humble, respectueux et timide : « Maître,

lui dis-je, avant de consentir à recevoir cet honneur immortel, il reste à lever une petite difficulté, mais toute petite, toute mignonne : j'ose vous prier de me la résoudre, la voici :

COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS LA FOI DE L'UNIVERS?

Hoc opus, hic labor. C'était le mauvais quart d'heure de Rabelais ; ou, comme traduit Scarron : *C'était le pont aux ânes :*

— Je ne comprends pas parfaitement, me fut-il répondu. — En ce cas, je répète : Il y a dix-huit cents ans, le monde était païen, aujourd'hui il est chrétien ; *comment expliquez-vous la foi de l'univers*? — Formulez plus clairement votre pensée. — Je vous obéis : je prends alors ma pilule, n° TROIS, que je lui fais avaler en ces termes :

Tout ce christianisme que nous

convenons être une montagne d'absurdités, d'impossibilités et de superstitions, l'univers l'a cru.

Il l'a cru, sur la parole de douze pêcheurs sans science, sans argent, sans appui.

Il l'a cru, au siècle d'Auguste, vous savez, ce siècle qui fut par excellence le siècle de la philosophie et des lumières.

Il l'a cru, malgré les avertissements cent fois répétés de nos premiers aïeux, qui ne cessaient de lui crier aux oreilles, tout, absolument tout ce que vous dites vous-même, que le christianisme était une absurdité totale.

Il l'a cru, malgré les plaisanteries des comédiens qui s'amusaient à jouer ses mystères sur les théâtres, et les livraient à la dérision universelle.

Il l'a cru, c'est plus fort, malgré Néron, Domitien, Dioclétien et com-

pagnie, qui, comme vous savez, ne plaisantaient pas avec les insoumis.

Il l'a cru, ce qui est encore plus fort, malgré les lumières de sa raison et les répugnances de sa nature.

Tout cela, maître, n'est encore qu'une bagatelle : voici qui est tellement fort, que je n'ai jamais rien vu de pareil ni chez Nicolet, ni chez Franconi, ni chez Carter, ni chez Van-Amburg. Pour avoir l'insigne honneur de croire une absurdité grosse comme une montagne ; l'insigne honneur de pratiquer une morale impossible ; l'insigne honneur de professer un culte ridicule, l'univers a donné sans sourciller sa fortune au fisc ; il a livré en riant sa tête aux dents des lions, aux griffes des ours, aux fers des bourreaux et au feu des bûchers.

Et... je vous en prie, maître, aidez-moi, ou j'en perds la tête ; et il a fait

cela sur tous les points du globe, à Jérusalem, à Athènes, à Rome, tant qu'on a voulu ; et ce n'était pas seulement du petit peuple; c'étaient des consuls; c'étaient des sénateurs; c'étaient des philosophes; c'étaient des généraux, des colonels, des vétérans ; c'étaient de grandes dames ; c'étaient de riches bourgeois : tant il y a que c'étaient toutes les classes et tous les âges, depuis le premier jusqu'au dernier. Je vous avoue, maître, que je n'ai jamais pu m'expliquer parfaitement un pareil délire; et vous ?

Au silence dont il m'honora, à la couleur carmin qui embellit ses joues, il me fut facile, Messieurs et Mesdames, de connaître que ma pilule opérait fortement. Toute l'honorable Société accomplissait le beau mot de Virgile : *Conticuere omnes intentique ora tenebant.* C'est-à-dire, Mesdames,

on ne toussait plus, on ne crachait plus, on ne se mouchait plus, on ne causait plus, on ne soufflait plus ; on aurait entendu voler une mouche. Au milieu de ce profond silence, je continuai l'administration de mon remède.

Si vous le permettez, maître, en attendant la vôtre, je vous ferai part d'une solution qui ne paraît manquer ni de justesse, ni d'à-propos. Je suis assez porté à croire que les Apôtres étaient des contrebandiers anglais qui auront fait fumer de l'opium au genre humain pendant l'espace de trois cent quinze ans. Ils l'auront rendu fou, et le malheureux aura dit, fait et souffert tout ce qu'on aura voulu. Cela me paraît d'autant plus vraisemblable, que 1° les Apôtres étaient juifs d'origine ; 2° que les Juifs ont toujours passé pour grands commerçants de leur naturel ; 3° que les

empereurs de ce temps-là parlent des Apôtres comme l'empereur actuel de la Chine parle des Anglais : souvent ils les traitent d'empoisonneurs et de corrupteurs. Voilà, maître, ma petite difficulté jointe à l'explication que mes lumières philosophiques ont eu le bonheur de trouver.

Ici, Messieurs et Mesdames, je dois, pour l'instruction du public, faire connaître un nouvel effet de ma pilule n° TROIS. Il est simple, mais pittoresque et symptomatique. A peine le malade en éprouve la salutaire influence, qu'il porte infailliblement la main derrière son oreille droite, et se gratte légèrement, en tournant de profil le nez et la mâchoire. Illustre avocat, vous ne pûtes y échapper! L'honorable assemblée en fut témoin; tout le monde comprit, personne ne pleura; l'ami intime du malade, mon-

sieur le président de la Cour royale, en rit jusqu'aux larmes.

Son mouvement accompli, le malade me répond avec un sérieux catonicoplatonique : Je commence à comprendre la petite difficulté. Quant à l'explication, elle me paraît neuve. Je regrette infiniment de n'avoir pas à ma disposition le télescope de notre vénérable Dupuis, qui, à l'aide de ce merveilleux instrument, avait vu en personne Jésus-Christ et ses apôtres dans les signes du Zodiaque. Il ne me serait pas difficile, je crois, de découvrir dans la lune les vastes plaines d'où les contrebandiers galiléens tiraient l'opium qu'ils administrèrent si long-temps à l'espèce humaine. En attendant que mon ami Herschell fils m'ait procuré le moyen de vérifier cette solution, il n'est pas, ce me semble, inutile d'en chercher une autre.

—Maître, si j'osais, je vous en soumettrais une seconde ; car, voyez-vous, à tout prix, je veux être philosophe : c'est si beau d'être philosophe! l'eau m'en vient à la bouche ; à vous, homme excellent, d'ajouter le seul fleuron qui manque à la couronne du docteur Evariste. J'ai donc une nouvelle solution ; mais je n'ose vous la proposer, non, je n'ose... — Vous faites de la modestie, docteur.—Vous le permettez? — Je vous en prie. — Vraiment, je n'ose pas ; car, entre nous, je la tiens d'une bonne femme. — C'est pour cela même que je veux la connaître ; le poète a dit :

Ecoutez tout le monde, assidu consultant ;
Un fat quelquefois ouvre un avis important.

C'est alors, Messieurs et Mesdames, qu'ayant excité dans mon malade cet

appétit salutaire, je tire de ma boite, avec autant de délicatesse que de légèreté, ma pilule n° QUATRE, dont je fais usage en ces termes, sur la partie proéminente de l'os frontal :

Une bonne femme, catholique de vieille roche, me disait donc, en provençal, maître, ce que je vais avoir l'honneur de vous répéter en français : Les mystères du christianisme sont impénétrables à la raison, c'est vrai : leur hauteur fait tourner la tête à qui veut la mesurer, c'est vrai : la morale du christianisme, d'un bout à l'autre, est au-dessus des forces de la nature, c'est vrai : le culte du christianisme est plein de formules, de rites, de cérémonies, où l'œil humain ne voit que du feu, c'est vrai, très-vrai, mille fois plus vrai que je ne puis le dire. Aussi je comprends, à peu près aussi bien que nous autres

vieilles femmes comprenons qu'un et un font deux, que le christianisme naissant dût faire jeter les hauts cris au genre humain et passer à ses yeux pour une folie, un scandale, une absurdité aussi totale que l'éclipse de l'an passé. Malgré cela, nous comprenons très-bien, moi et ma voisine madame Cardinal, comme quoi le genre humain, c'est dire, les beaux messieurs et les belles dames, les savants et les ignorants, les jeunes et les vieux, les pauvres et les bourgeois, l'ont cru et le croient encore comme parole d'Évangile. Nous disons : C'est tout simple, le genre humain n'a vu que du feu dans le christianisme ; mais dam ! les miracles de notre Seigneur Jésus-Christ et des Apôtres l'ont bien forcé de se rendre. Or, disait un jour monsieur notre pasteur, on ne résiste pas à un

discours qui a pour exorde un miracle. Le genre humain a donc vu des miracles, beaucoup de miracles, et il a cru, et il croit encore.

Ainsi, maître, parlait la bonne femme qui après avoir fini me tira sa révérence et disparut.

Ici encore mon devoir m'oblige à prévenir l'aimable Société que l'effet de cette pilule nº QUATRE est étonnant. Il s'ensuit toujours dans le malade un mouvement spasmodique très-prononcé; c'est que, voyez-vous, Messieurs et Mesdames, elle agit directement, comme j'ai l'honneur de vous le dire, sur la partie proéminente de l'os frontal, par conséquent sur le centre enflammé de la morsure.

— Eh bien, me répondit brusquement l'illustre avocat, bon voyage à la vieille! A d'autres ses sornettes.

La sotte ! elle ignore donc que le genre humain n'a pas plus vu de miracles en faveur du christianisme, qu'en faveur de n'importe quoi ; est-ce que les lois de la nature ne sont pas immuables ?

Souriant alors gracieusement à mon malade, je lui dis avec des lèvres de miel : Calmez-vous, maître, je ne vous ai proposé l'explication de la Provençale qu'avec défiance et seulement pour vous obéir. Là dessus, je lui prends la main, et lui tâtant le pouls, je lui dis à demi-voix : Ainsi point de miracles, c'est votre dernier mot. — Etes-vous fou, docteur? me répondit-il avec vivacité ; reconnaître des miracles dans l'établissement du christianisme, c'est dire adieu à la philosophie, on devient bonne femme et on se fait catholique. —Affaire convenue, Messieurs et Mesdames, repris-je à haute et intelligible

voix : le genre humain a cru sans miracle, sur la parole de douze idiots, et cru bravement à une religion absurde, impossible, ridicule.

— En voilà d'une bonne, s'écria du fond de la salle un jeune prolétaire ; je défie le plus large de tous les gosiers connus, celui de M. Frédéric Budget, d'avaler une pareille couleuvre. Et encore le docteur ne dit pas le plus curieux : c'est que pour se faire entrer dans la tête cette montagne d'absurdités, le genre humain s'est laissé fouetter, rouer, écarteler, étrangler, rôtir, moudre comme chair à pâté : en voilà d'une bonne.

Cela disant le jeune interrupteur laissa échapper un rire qui menaçait de devenir contagieux. Je m'empressai de réclamer le silence en ajoutant : Aussi l'aimable Société me permettra de lui dire, que je me rends tout

exprès à Paris, pour demander l'explication de ce phénomène à l'Académie royale de médecine. En attendant, maître, permettez-moi pour vous distraire, de vous raconter ainsi qu'à l'honorable Assemblée, une aventure mirobolante de mon dernier voyage dans la Péninsule Italique.

VII.

Son application aux morsures encéphaliques
Opérations pendant.

—

Ici, Messieurs et Mesdames, je rapprochai ma chaise du fauteuil de mon malade, et, comme le dentiste qui vous amuse, pour vous escamoter la dent gâtée, je lui appliquai sur le *vertex,* c'est-à-dire, Mesdames, à la racine du toupet, la moitié de ma pilule n° CINQ, dont je l'oignis en ces termes :

Parti tour à tour d'Alexandrie et de Milan pour Bologne et Modène, je traversai d'un bout à l'autre, les belles campagnes de la Lombardie et du

Parmesan, tant de fois célèbres par les victoires du grand Napoléon. J'ai pour véhicule une calèche, superbe voiture anglaise, brillante de jeunesse et légère comme une plume. Quatre grands andalous, chevreuils pour la vitesse, lions pour la force, sont à la flèche, montés par deux postillons normands, têtes brûlées si jamais en fut, mais vrais phaétons. Le temps est superbe, la route unie comme une table de billard, polie comme une glace de Venise ; je n'ai ni malles ni bagages : mon individualité forme tout le chargement de la voiture. Aussi, je ne cours pas, je vole ; il en devait être ainsi, n'est-ce pas, maître? — Jamais équipage ne réunit plus complètement toutes les conditions de rapidité. — Mais ! hélas comme l'a chanté le poète : Tout n'est pas rose dans les voyages : *Sunt bona mixta malis.*

Voilà, donc, Messieurs et Mesdames, que dix-huit brigands, sortis de la corne d'un bois, me tombent dessus et commencent par casser toutes les roues de ma voiture. Qui le croira? Cependant, foi du docteur Evariste de Gypendole, je l'ai vu, de mes yeux vu, vu ce qui s'appelle vu : ma voiture ne marcha pas moins vite après qu'avant. Oh!... ah!.. m'écriai-je, comme le commissaire-priseur de l'hôtel Bouillon, à Paris : miracle une fois.

Ils détèlent mes quatre coursiers et tuent mes postillons : ma voiture ne marche pas moins vite. Oh!.... ah!... miracle deux fois.

Les coquins! ils avaient coupé la route de fossés profonds : ma voiture ne marche pas moins vite. Oh!... ah!... miracle trois fois.

Ils avaient barré le chemin par de gros quartiers de rochers : ma voiture

ne marche pas moins vite. Oh!.... ah!.... c'est donc comme chez M. Nicolet, toujours de plus fort en plus fort! miracle quatre fois.

Ils entassent sur ma voiture des masses énormes, et de légère qu'elle était comme un tilbury, elle devient lourde comme une charrette napolitaine à quinze chevaux. Elle n'en marche pas moins vite. Oh!... ah!... pour le coup, c'est incroyable : Dieu ou le diable s'en mêle; tout est miracle : adjugé.

Qu'en pensez-vous, maître, ai-je raisonné juste? — Très-juste, docteur; le fait admis, j'aurais dit comme vous : Dieu ou le diable s'en mêle. Et il accompagna sa réponse d'un gracieux petit salut de protection, tirant sur ceux dont les bureaucrates ministériels daignent quelquefois honorer les ci-devant seigneurs.

Je profitai, Messieurs et Mesdames, de cet heureux symptôme pour lui frotter légèrement la tempe droite avec la seconde moitié de ma pilule émolliente n° CINQ.

Homme excellent, lui dis-je, à l'imitation des sages de l'Orient, je vous ai parlé en parabole. Dans la langue vulgaire, ma voiture superbe, neuve, légère, bien conditionnée, c'est le christianisme fabriqué tout entier de la main de Dieu même. Mes brûlants coursiers, sont les miracles ; mes habiles postillons, les Apôtres ; ma belle route, les heureuses dispositions des esprits et des cœurs, devenus souples et humbles à la voix de Dieu. Le char qui vole avec rapidité, c'est le christianisme qui, malgré ses incompréhensibles mystères, malgré sa morale effrayante, malgré les objections des philosophes, malgré les écha-

fants, malgré les bûchers, malgré les chevalets, malgré les répugnances horribles de la nature, malgré tout enfin, se propage en un clin d'œil de l'Orient à l'Occident. A ce spectacle, le genre humain s'est mis à crier comme un aigle : Miracle, miracle.

Car voyez-vous, maître, le genre humain et moi nous avons la faiblesse de croire que si Dieu ne s'en fût mêlé, et mêlé sérieusement, jamais, au grand jamais, Pierre, Paul et compagnie n'auraient converti la moindre bonne femme : et ils ont converti l'univers!!! Je m'en veux étonnamment d'une pareille faiblesse : car, à vous dire vrai, c'est la seule cause qui non-seulement me prive de l'honneur insigne de compter parmi les philosophes, mais encore qui me rend chrétien comme deux. Pour comble de disgrâce, voilà, maî-

tre, qu'au lieu de m'en guérir, vous faites tout ce qu'il faut pour l'augmenter. C'est bien mal à vous ; encore un peu et vous allez me rendre chrétien comme quatre.

Attention, Messieurs et Mesdames, attention, s'il vous plaît : tousser, moucher, cracher, causer en ce moment solennel, crime capital. Suivez tout entier des yeux et des oreilles l'effet merveilleusement *antidotique* de ma pilule émolliente n° CINQ.

Oui, maître, je le répète en gémissant, vous ne serez content que lorsque vous aurez élevé entre moi et la bienheureuse philosophie une muraille plus haute que celle de la Chine. — Docteur, vous me faites injure ; je vous ai dit et je vous répète que dans l'établissement du christianisme il n'y a pas plus de miracle que sur ma main. — C'est ce qui me désole.

— Puisqu'il n'y a pas de miracle, qui vous oblige de croire? — C'est vous, maître. — Moi? — Hélas! oui; je le vois bien, vous faites semblant de nier les miracles, et vous prenez à tâche de les multiplier. Au lieu de résoudre charitablement ma petite difficulté, vous m'avez rendue mille fois plus inexplicable, c'est-à-dire, vulgairement, mille fois plus miraculeuse la foi de l'univers. — Comment donc?

— Vous rappelez-vous bien, maître, mon aventure italienne, ma calèche, mes andalous, mes postillons et le reste? — On ne peut mieux. — En niant les miracles, savez-vous ce que vous faites? — Je fais un acte parfaitement philosophique. — Pas absolument, s'il vous plaît. — Quoi donc? — Vous me permettez de le dire? — Tout est permis au docteur.

— Eh bien! je le dis à regret,

maître, vous faites pis que madame Cardinal, et toutes les bonnes femmes de la Chrétienté.— C'est du nouveau! — Hélas! oui, vous faites un acte superlativement catholique. — Vous êtes curieux, docteur!— Moins que vous, maître, et surtout moins cruel : En niant les miracles, vous brisez toutes les roues du char du christianisme, et ce char sans roues n'en a pas moins parcouru, nul ne le sait mieux que vous, le monde entier avec la rapidité de l'éclair. Et moi de m'écrier, plus fort que dans les plaines du Parmesan : Oh!.... ah!...., miracle! miracle! et cette exclamation si anti-philosophique, c'est vous, maître, qui me l'arrachez malgré moi; car c'est vous, oui, vous-même qui, créant ce miracle inoui d'un char qui marche sans roues, doublez mon admiration, tuez

dans mon cœur le germe naissant de l'aimable incrédulité et me rendez chrétien comme quatre. D'un maître tel que vous, est-ce là ce que je devais attendre, moi candide élève de la philosophie?

Ici, Messieurs et Mesdames, l'illustre avocat ouvrit de grands yeux, une grande bouche, de grandes oreilles, comme un fripon de débiteur qui feint de ne pas comprendre son créancier, lorsque celui-ci, pièces en main, le somme de faire honneur à sa signature.

Je poursuivis mon élégie : Vous avez poussé plus loin, maître, vos perfides manœuvres : à l'exemple de vos aïeux Celse, Porphyre, Voltaire, Rousseau, Volney, vous avez fait des apôtres, des mythes, des allégories, des êtres imaginaires, des signes du Zodiaque, tout au plus des mendiants, des va-

nu-pieds, des jongleurs fanatiques, désavoués du Ciel qui maudit l'imposture, désavoués de la terre qui la couvre d'infamie. Cela faisant, que faites-vous ? vous dételez mes coursiers, vous tuez mes postillons, vous me créez ce phénomène pyramidal d'un char qui marche, non-seulement sans roues, mais encore sans chevaux et sans postillons ; et moi de crier de plus fort en plus fort : Oh !... ah !... miracle ! miracle ! Mon admiration va croissant, et me voilà, malgré moi, chrétien comme dix. Et c'est vous, maître, qui après avoir approché de mes lèvres la coupe délicieuse de l'incrédulité, la retirez si brusquement et si loin : mais c'est le supplice de Tantale ! ! !

Je dois dire à l'aimable Société, que l'ébahissement commençait à gagner l'assemblée tourangine : quel-

ques chuchotements se faisaient entendre, et, comme dans les cours d'assises, l'homme qui est sur la sellette, a le privilége de fixer tous les regards, mon illustre malade était devenu l'objet de la curiosité universelle.

Du ton le plus mélancolique, je continuai en ces termes : Comme si les coups précédents ne suffisaient pas pour tuer en moi le germe précieux de l'impiété, vous le poursuivez avec un acharnement qui aurait pu servir de modèle au grand-inquisiteur Torquemada. Je ne voyais, maître, dans les dogmes du christianisme, que des mystères qui humilient la raison, et vous m'en faites des absurdités qui la tuent. Déjà je ne pouvais expliquer sans miracle la foi de l'univers à ces mystères incompréhensibles, maintenant comment voulez-vous que, sans cela, j'explique, sa

croyance à des absurdités? Si, pour croire à des mystères jusqu'à se laisser couper le cou, il faut cent miracles de vingt carats chacun; pour croire à des absurdités palpables, pour se les planter, se les clouer, se les river dans la tête et dans le cœur, il faut à un homme sensé un million de miracles de trente-six carats chacun; encore ne réussirez-vous pas, surtout si cet homme est le genre humain. Or, absurdité totale, absurdité première qualité bon teint, casse-tête chinois du génie, éteignoirs de la raison, voilà ce que sont, dites-vous, les dogmes du christianisme. — Je ne m'en dédis pas.

— Pour le coup, maître, c'est trop fort; vous ne serez content que lorsque vous aurez ruiné de fond en comble l'édifice naissant de la philosophie. Vous avez brisé les roues du char, dé-

telé les chevaux, tué les postillons, et voici que vous coupez la route de fossés profonds ; et le char n'en marche pas moins vite. Et moi de m'écrier mille fois plus fort qu'en Italie : Oh !... ah !.... miracle ! miracle ! Et cette exclamation homicide de ma jeune incrédulité, c'est vous, maître, qui me l'arrachez malgré moi, en créant le miracle incomparable d'un char qui marche, qui vole sans roues, sans chevaux, sans conducteur, sur une route coupée de fossés profonds. Ma foi grandit comme un géant, mon admiration déborde, et vous me rendez pour le moins aussi catholique que le pape. *Tu quoque, Brute !* vous dirai-je, comme César reconnaissant Brutus parmi ses assassins : Vous aussi, maître, vous vous joignez aux apologistes chrétiens, pour frapper plus fort, pour frapper au cœur vo-

tre infortuné disciple. *Tu quoque, Brute!*

Ces dernières paroles, Messieurs et Mesdames, je les prononçai d'une voix tellement émue, j'oserai même le dire, tellement dramatique, que le professeur de géométrie au collége royal en fut touché jusqu'aux larmes.

Quand je vis mon malade plus calme, je repris le fil de mes plaintes : Avec une vigueur de logique, maître, qui ferait honneur à une meilleure cause, vous poursuivez ma pauvre philosophie jusque dans ses derniers retranchements ; et, je le vois bien, vous n'aurez ni paix ni trève que vous ne l'ayez étouffée dans mon cœur.

Pour vous, la morale du christianisme est une tyrannie, un joug de fer, une impossibilité, et son culte une fourmilière de superstitions. Il

ne manquait plus que cela, maître, pour achever le plus étonnant des miracles. Vous avez brisé les roues du char, ce n'est pas assez ; dételé les chevaux, ce n'est pas assez ; tué les conducteurs, ce n'est pas assez ; coupé le chemin de fossés profonds, ce n'est pas assez ; voici que vous encombrez la route de vastes quartiers de rochers, et surchargez la voiture de masses tellement énormes qu'elle en devient dix-huit cents fois plus lourde que le char de l'État le plus constitutionnel ; et malgré tous ces obstacles, toutes ces raisons de ne pas marcher, le char marche, court, vole avec rapidité ; et moi, de m'étouffer à crier dix mille fois plus fort qu'en Italie. Oh !... ah !... miracle ! miracle ! miracle sans mesure et sans fond ; et sans fin, miracle ! Je ne crois plus, je vois. Au lieu de

me rendre philosophe, vous m'avez rendu chrétien à me faire couper le cou.

C'est ainsi, maître, que vous élevez la jeunesse! C'est ainsi que vous avez répondu à ma confiance et résolu ma petite difficulté!!! Triste, désolé, repoussé à tout jamais des riantes frontières de la bienheureuse philosophie, quel moyen honnête me reste-t-il d'expliquer cette foi de l'univers que vous m'avez rendue mille fois plus inexplicable, c'est-à-dire, mille fois plus miraculeuse que n'auraient pu le faire tous les catholiques ensemble? sinon, de m'écrier : C'est prodigieusement incroyable, donc c'est prodigieusement diabolique ou prodigieusement divin.

Hélas! vain espoir. Dire, pour me soustraire à l'obligation d'être en corps et en âme catholique, aposto-

lique et romain, que le diable s'est mêlé et mêlé prodigieusement d'établir le christianisme, chacun me rira au nez. Car, voyez-vous, maître, donner des verges pour se faire fouetter, dresser la potence pour se faire pendre, cela n'appartient qu'aux *bêtes*. Or, il faut être juste envers tout le monde; malgré ses cornes de bouc et ses pieds fourchus, le diable n'est pas bête. Bon gré, mal gré, il faut donc m'y résoudre et dire : Puisque l'établissement du christianisme est prodigieusement incroyable et prodigieusement impossible, il est clair, comme deux et deux font quatre, que Dieu s'en est prodigieusement mêlé ; donc la foi de l'univers est prodigieusement divine. *Incredibile, ergo divinum. Incredibilissimum, ergo divinissimum.*

Malheureusement ce n'est pas tout ; ah ! maître, vous me faites avaler le

calice jusqu'à la lie. Comme consé-quence forcée, il faut, bon gré, mal gré, sous peine de commettre un péché, dont le docteur Evariste ne sera jamais ni capable ni coupable, le péché des sots, le péché d'inconsé-quence; il faut que j'admette comme vérités totales, depuis le premier jus-qu'au dernier, tous les enseigne-ments du catholicisme en dogme, en morale, en culte : tout cela passe de rigueur sous le couvert du grand miracle comme une lettre à la poste; car Dieu ne peut pas faire des mi-racles pour autoriser l'erreur.

Ciel, quel mécompte! Au lieu d'ê-tre devenu philosophe comme vous, maître, me voir condamné à être ca-tholique comme le Pape! Quel affreux guet-apens, maître, vous avez com-mis : car, c'est vous, oui, vous-même, qui avez amené sur mes lèvres ce cri

fatal : *Incredibilissimum, ergo divinissimum;* c'est prodigieusement incroyable, donc c'est prodigieusement divin. Tel est le dernier cri de mon incrédulité expirante, et ce cri, je le répète, ce cri désespérant, c'est vous, maître, qui me l'arrachez.

A ces mots, Messieurs et Mesdames, je tombai sur ma chaise. L'administration laborieuse de ma pilule n° CINQ était achevée. L'assemblée et moi, nous attendîmes silencieux le résultat craint par les uns, désiré par les autres, deviné par tous : il ne tarda pas à se manifester.

Vivement influencé par mon puissant antidote, fatigué d'ailleurs de l'effort violent qu'il avait fait pour expectorer toutes ses glaires vipérines, mon malade se renfonça dans son fauteuil, girardina trois fois et s'assoupit sur le modèle des lecteurs de l'enfant-

historien de la Révolution française et des admirateurs de lord Guizot.

Je dois dire à l'aimable Société, que ce symptôme est très-rassurant. Vous devinez, en effet, Messieurs et Mesdames, qu'il annonce la neutralisation du venin, et le commencement de la guérison. Afin de l'accélérer ; car, je le répète, mon précieux onguent a l'honneur de guérir instantanément, radicalement et sans douleur toutes les morsures de la vipère noire, je profitai du sommeil de mon illustre malade pour lui administrer simultanément à l'occiput et sur la tempe gauche mes deux dernières pilules, n° SIX et n° SEPT.

Je les pris donc dans cette boîte que vous voyez là, Messieurs et Mesdames ; mais comment ? en long ou en large ? Pas du tout. — Brusquement, impitoyablement, comme l'agent du

fisc prend le dernier écu dans l'escarcelle des contribuables ? Pas le moins du monde ; j'aurais pu réveiller mon malade. Or, comme dit l'Hippocrate romain, le judicieux Galiénus : *Qui benè dormit non peccat ;* ce qui veut dire, Mesdames, *Chat qui dort ne griffe pas.*

Donc, avec une délicatesse équivalente à celle qu'emploie héréditairement la vieille duchesse du noble faubourg, pour extraire une prise de makouba de sa jolie petite tabatière d'or, je saisis mes deux pilules, je les échauffai dans le creux de ma main et les appliquai suivant cette formule médico-cabalistique : « Par la vertu » de mon onguent, que la morsure » encéphalique de la vipère noire te » rende frère de Balaam ; qu'au lieu » de maudire, tu bénisses ; qu'au lieu » de détruire, tu édifies. »

L'opération à peine achevée, mon malade s'éveille, éternue deux fois, se frotte les yeux, en disant : Je crois que j'y vois... mais, oui, j'y vois... Ah ! je comprends!.... et il me gratifie d'un aimable sourire. Docteur, mais c'est clair..... Vous avez combattu en Numide; votre diable d'onguent est une perfidie. Ma parole! si je ne croyais pas vous attirer par mes objections et vous enlacer dans les filets de l'incrédulité, ou du moins égayer le public en vous donnant les étrivières, à vous, docteur, et à tous les croyants. J'étais fier, je l'avoue, de remplir à l'égard des catholiques les nobles fonctions du caporal russe, quand il inflige le knout aux soldats indisciplinés.

Cela dit, Messieurs et Mesdames, l'illustre avocat se couvrit le visage de ses deux mains. Puis, après quel-

ques secondes, il s'écria comme l'agioteur qui vient de faire une fausse spéculation : Où, diable! avais-je la tête? Comment ne voyais-je pas ce qu'un aveugle aurait vu, ce que je vois maintenant sans lunettes et des deux yeux, que je fournissais des verges pour me fouetter, moi et toute la nation philosophique? Mais, c'est clair... Plus on fait d'objections contre le christianisme, plus on sent la force de ces objections; et plus aussi on rend inexplicable la foi de l'univers, et plus on se démontre à soi-même et aux autres la difficulté surhumaine qu'il y avait à l'implanter dans l'esprit et dans le cœur des nations : par conséquent, plus on fait ressortir la nécessité, l'éclat, le nombre et la puissance des miracles qui l'ont persuadé. Mais c'est clair......

Ainsi que je m'y étais attendu,

Messieurs et Mesdames, le malade se gratte une dernière fois l'oreille, en ajoutant d'un ton moitié sérieux, moitié comique : Le plus curieux de l'affaire est, qu'en raisonnant comme je l'ai fait, et comme le font du reste tous les philosophes, on finit par se prendre comme dans une souricière entre les deux pointes acérées de cet argument cornu :

Pour expliquer la foi de l'univers ; miracle ou non, lequel voulez-vous ? Choisissez, ne vous gênez pas : Si je dis : miracle, je m'enferre ; et à moins de commettre le plus laid des péchés mortels, le péché d'inconséquence, qu'Hippocrate a si bien nommé l'anévrisme des sots et l'hydropisie des lâches, me voilà, bon gré, mal gré, aussi catholique que le Pape. Si je dis : pas de miracle, je m'enferre encore mieux. Voilà les cruels miracles qui

surgissent en masse, hauts comme des géants, qui me barrent le passage et me prennent à la gorge jusqu'à ce qu'ils aient étranglé ma raison ou que j'aie crié vingt fois plus fort que tous les catholiques ensemble : Miracle.

Je le répète, docteur, votre diable d'onguent est une perfidie. Avec cela, je comprends que la moindre bonne femme qui en est pourvue peut vivre sans crainte parmi les incrédules, et, ce qui est plus fort, être une apologiste aussi redoutable que Tertullien : elle n'a qu'à filer sa quenouille et dire *Amen* à toutes les objections, pour jouir sans le moindre danger du spectacle amusant de bêtes qui se mordent la queue et se déchirent les flancs tout en croyant la blesser : chaque objection exhausse le piédestal de sa foi.

Je finis, docteur, en vous disant

que vous m'avez joué un mauvais tour. Par Bacchus! si on m'y reprend..... Mais c'est égal, je ne vous en veux pas, au contraire. Je saurai bien prendre ma revanche.

Alors, s'approchant de moi, il me serra affectueusement la main et me dit à l'oreille : Demain, en me levant, docteur, je tends votre traquenard à la porte de ma chambre, et gare aux blaireaux philosophiques du quartier. Il faudra bien que tous les *mordus* de ma connaissance y passent chacun à leur tour : j'ai fait ce soir les frais du spectacle, ils me les paieront.

Puis, élevant militairement la voix : Docteur, cent boîtes de vos pilules et votre *mémoire*.

— Mon mémoire! voilà donc, m'écriai-je, Messieurs et Mesdames, voilà les fils du dix-neuvième siècle : ils se persuadent que tous les dévouements

de leur époque se traduisent en billets de banque. C'est une calomnie, j'en atteste l'incorruptibilité sans tache de tous les fonctionnaires publics et privés, la bonne foi antique de tous les négociants hauts et bas, la charité proverbiale de tous les industriels brevetés et décorés, la modestie consciencieuse de tous les auteurs, et les registres des Cours d'assises : c'est une calomnie. *Restat adhuc mortalibus usquam intemerata fides.* Mais quand, par impossible, cette accusation serait aussi vraie qu'elle est fausse, ma vie tout entière commande une exception en ma faveur : *Etiam si omnes, ego non.* J'ai eu l'honneur de vous le dire, Messieurs et Mesdames, et je le prouve, le docteur Evariste de Gypendole travaille gratuitement pour soulager l'humanité souffrante : ainsi, pas de mémoire. Comme dit le poète, ma ré-

compense est dans mon cœur : *Manet altà mente repostum.*

Quant à mon onguent, j'en délivrai cent boites à l'illustre avocat, pour combien, Messieurs et Mesdames, apprenez à connaître mon dévouement, pour combien? Pour deux sous la boîte ! ! ! Oui, Messieurs et Mesdames, pour deux sous ! ! ! Même prix que la poudre de Badajoz, moitié moins que la thériaque de Venise, et juste la valeur, plus dix centimes, de toute la pharmacie homœopatico-allopathico-eclectico-humanitico-pratocolique de tous les Escupales acharnés à la guérison morale de l'espèce humaine.

VIII.

Son application aux morsures cordiales.
Opérations avant.

—

L'aimable Société ne connaît encore qu'en partie l'efficacité merveilleuse de mon onguent. Je dois à mon amour pour le soulagement de l'humanité souffrante, de la lui révéler tout entière. Non-seulement, Messieurs et Mesdames, mon onguent guérit instantanément, radicalement et sans douleur les morsures encéphaliques de la vipère noire, ainsi que je viens d'avoir l'honneur de vous le montrer; il n'est pas moins efficace pour les morsures cordiales, quoique bien plus

dangereuses. Encore mieux ; grâce aux progrès de la chimie enrichie de mes longs travaux, je suis parvenu à lui donner la propriété... écoutez, Messieurs et Mesdames, la propriété... d'être d'autant plus efficace que la morsure est plus profonde.

Oui, Messieurs et Mesdames, présentez-moi un malade, deux malades, cent malades, le nombre n'y fait rien ; si les dents de la vipère sont entrées d'une ligne au-delà de l'épiderme, je dis : Bon. Si, de trois et quatre lignes, je dis : Encore mieux. Si, de toute leur longueur, je dis : Très-bien ; on en verra plus clairement l'efficacité merveilleuse de mon onguent. Avec la permission de l'aimable Société, je vais en administrer la preuve, la preuve, *omni exceptione major,* comme parlent les jurisconsultes ; c'est-à-dire, Mesdames, *la preuve à laquelle un docteur,*

et même un bachelier, n'a rien à répliquer. A cette fin, il me suffit de raconter ce qui m'est arrivé, je ne dirai pas à Pékin, Messieurs et Mesdames, quoique j'aie l'honneur d'être médecin consultant des trois premiers mandarins du Céleste Empire; ni à Constantinople, quoique je sois chirurgien en chef de tous les pachas à trois queues, non; mais à Paris : Voici le fait.

Le lendemain de la mémorable séance où j'avais émerveillé la cité tourangine, par la guérsion phénoménale de son plus illustre avocat, m'échappant, hélas ! la chose n'est plus possible ! à l'admiration et à la reconnaissance publique, je courais la poste sur la grande route de Paris. Car, suivant la maxime du poète italien : *Comme l'aimant attire le fer, la maladie appelle le médecin. L'hos-*

pice et le lazaret, voilà ses salons, ses jardins, ses Champs-Élysées. Or, quel lazaret, quel hospice que ce grand réceptacle parisien dont l'odeur méphitique se fait sentir de Pékin à Sandwich, de Bogota à Philadelphie; où l'on sait que la vipère noire fourmille dans les rues, sur les places, dans les promenades, dans les maisons publiques et privées, colléges, institutions, ateliers, fabriques de toute espèce, et fait chaque jour, terme moyen, quatre mille victimes de tout âge et de toute condition? J'accourais donc bride abattue.

Cinq heures du soir venaient de sonner, lorsque je débouchai sur la place de la Concorde; de la Concorde! entendez bien, Messieurs et Mesdames. Or, malgré son nom philanthropique, malgré ses fontaines, malgré ses statues, dont le mérite incompris se

cache sous un voile qui n'est pas celui de la modestie, malgré ses parquets d'asphalte, malgré ses candélabres dorés, malgré ses becs de gaz, malgré tout, cette place me fit mal à voir ; car, voyez-vous, Messieurs et Mesdames, Virgile l'a dit : *Nec longa dies, pietas nec mitigat ulla;* c'est-à-dire, Mesdames : *Le citoyen vertueux et éclairé n'aime ni les dérisions insultantes, ni les caricatures sacriléges.* Or, venue cinquante ans trop tard, la décoration mondaine de cette place, est un double crime de lèse-majesté sociale et royale.

Lorsque j'y arrivai, une foule nombreuse se pressait, riait, trépignait, formait un cercle impénétrable, de six mètres d'épaisseur, autour de quoi ? Messieurs et Mesdames, je l'ignorais tout comme vous. Cependant l'instinct médical me fit soupçonner

quelque chose. Je descendis de voiture, et m'adressant au premier venu, citoyen décoré, entre deux âges, je lui demandai ce qui se passait. — C'est un jeune homme que je crois fou. — Quels sont les signes d'aliénation mentale? — Sa manie est de jouer le chien de Jean de Nivelle, il dit et fait tout le contraire de ce que disent et font les peuples civilisés. — Bien. Pourriez-vous me donner quelques exemples? — Au lieu d'appeler chat un chat, et Rollet un fripon; il appelle blanc ce qui est noir, et noir ce qui est blanc. — Bien. — Sa tête est une bouteille à encre : il prend les hommes pour des lanternes et sa canne pour un cheval. — Bien. — Il manifeste les goûts les plus excentriques et les plus dépravés. Au lieu de trotter sur l'asphalte, il galope dans le ruisseau. — Bien. — Au lieu de se

reposer le jour où toutes les personnes raisonnables se reposent, il travaille.—Bien.— Quand les autres prient, il jure. — Bien. — Le mercredi et le jeudi quand tous les hommes d'esprit mangent du bœuf et du mouton, il ne veut que de la marée. — Bien.—Les autres jours de la semaine où toute âme baptisée se nourrit de légumes, il se croit déshonoré s'il ne digère du *roastbeaf* et du beefteak. — Bien. — Tout-à-l'heure, si on ne l'avait empêché, il parlait de mettre sa culotte à l'envers et de marcher la tête en bas. — Très-bien.

Ces symptômes étaient plus que suffisants, Messieurs et Mesdames : j'avais deviné. Je fendis la presse et je pus voir de mes yeux le maniaque incompris.

Devant moi apparut un jeune homme. Son menton commençait à

se charbonner de quelques poils de barbe, dont l'indocile divergence était ramenée à l'unité par une forte couche de cosmétique odorant; ses cheveux longs et compactes luisaient comme des bottes passées au vernis ; ses joues creuses devenaient tour à tour jaune citron ou rouge cramoisi ; le son de sa voix était miel et vinaigre ; sa bouche me parut sale comme une plume de Kock, de Janin, de Balzac, de Sue, de Sand, ou tel autre volatile de basse-cour; ses lèvres sans roses s'ouvraient comme un large *rictus*, pour lancer au milieu d'un rire plat des plaisanteries qui sentaient le cadavre ; son regard était incertain, et son œil terne semblait, comme celui du Moyen-Duc, ne pouvoir supporter la lumière. Je le fixe et je dis : Mordu au cœur, et mordu à fond ; bien.

Ces paroles, prononcées d'un ton

haut et ferme, attirent sur moi l'attention de la foule. Je suis regardé à mon tour : on me reconnaît, et dix voix s'écrient en même temps : C'est le docteur Évariste ! c'est lui-même ; c'est bien lui. Impossible de le nier, Messieurs et Mesdames, c'était moi. Les rangs s'entr'ouvrent, le cercle s'élargit, les chapeaux quittent les têtes, les paroles expirent sur les lèvres, un respectueux silence succède au bruit : *Si fortè virum quem conspexêre, silent*, comme dit Virgile. Je compris ce qu'attendait de mon zèle et de ma science l'aimable Société, et sur l'heure j'entrepris la guérison de l'infortuné malade.

Procédant toujours, Messieurs et Mesdames, suivant la formule hippocratique, je m'approchai civilement du jeune homme, moi vieillard à cheveux blancs, moi chirurgien-major de

la vieille garde, moi enfin, le docteur Évariste. N'importe ; tant de nobles exemples d'abnégation de soi-même, quand il s'agit du bien public et privé, sont offerts aujourd'hui par toutes les classes de la société, que c'était un devoir pour moi de m'oublier en cette circonstance.

J'allais commencer mon opération thérapeutique, lorsqu'un grand bruit se fit entendre. Je regarde : que vois-je ? une foule brillante de députés, de pairs et d'impairs, de ministres et de diplomates, d'estimables journalistes sortant du Palais-Bourbon, accouraient à l'envi pour être témoins de ma cure merveilleuse. Car déjà la nouvelle de mon arrivée avait franchi l'enceinte silencieuse du temple des lois : toute la législature s'était émue, et sa majesté Louis-Philippe avait gracieusement abrégé

l'éloquent discours du trône, afin de laisser à tous les honorables Lycurgues du peuple français le plaisir de m'entendre et de profiter, pour leur compte, de mon spécifique unique. Quelle preuve de tact, Messieurs et Mesdames, de la part de ce grand prince! quel honneur pour moi! Virgile l'avait prédit : *Divisum imperium cum Jove Cæsar habet.*

Quand tout le monde eut pris place, je montai moi-même sur la base du respectable obélisque, et je commençai par mettre mon jeune malade en voie d'expectoration. A cette fin, j'ouvris la précieuse boîte que j'ai l'honneur de vous présenter ici, Messieurs et Mesdames, entre l'index et le pouce; puis, saisissant avec délicatesse la PREMIÈRE pilule de la seconde catégorie, je veux dire, de la catégorie destinée à la guérison des morsures

cordiales, je la lui administrai *ex abrupto* : Intéressant jeune homme, vous souffrez ; je comprends votre mal et je le partage. — Vous êtes trop bon, monsieur le docteur. — Vous sentez, n'est-ce pas ? ce que dit le poète :

Au cœur de vingt-un ans les entraves sont dures.

— Ah !.... — La morale évangélique est venue deux mille ans trop tôt? — Vous me faites du bien. — Après tout, elle est par trop difficile?

A cette phrase merveilleusement thérapeutique, le jeune homme me regarde en souriant ; et, à la suite d'une légère contraction de l'œsophage, il dépose à mes pieds le détritus que voici : Cruelle ! tyrannique ! — Ami de mon cœur, dites donc : Impraticable ! — Vous traduisez ma

pensée; et il sourit de nouveau avec une expression marquée de mieux-être.

Veuillez ne pas l'oublier, Messieurs et Mesdames, il y a dans mon onguent du sucre de lait et de l'essence de rose.

— Impraticable, dites-vous? — Oui, docteur, du moins en plusieurs articles. — Digne fils de la cité des lumières, ne restez pas en si beau chemin; exprimez nettement le fond de votre pensée et mettez qu'elle est impraticable de tous points. — Je commence à respirer. — De là vous concluez?... — Je conclus deux choses dont la vérité fait le bonheur de mon esprit et le triomphe de ma liberté. — Je vous en félicite; mais je n'en suis pas étonné : il y a de nos jours tant de logique dans un cœur de vingt ans! — Que vous connaissez

bien la jeunesse, docteur! — Et je l'aime!!!

Votre félicité m'enchante, continuai-je avec la même douceur, à vous en demander le secret, je pense qu'il n'y a pas d'indiscrétion, car vous savez mieux que moi ce mot d'un ancien : *La science est comme la lumière, elle enrichit sans s'appauvrir.* — Je n'en fais pas mystère. De ce que la morale évangélique est impraticable, je tire deux conclusions qui me paraissent liées aux prémisses, comme l'obélisque à sa base :

Primo, qu'elle n'est pas divine, comme on le chante; car il répugne que Dieu ait fabriqué, à l'usage de l'homme, une morale sans proportion avec la faiblesse humaine; autant vaudrait qu'il nous eût obligé, vous ou moi, à porter le Lucqsor sur nos épaules.

Secundo, que le premier acte philosophique de l'homme éclairé doit être de s'en affranchir.

Ces lumineuses paroles, Messieurs et Mesdames, prononcées d'un ton éminemment dogmatique, furent suivies d'un tonnerre d'applaudissements : je crus que le jugement dernier nous surprenait. L'immense majorité des nobles pairs, les députés de toute nuance, centre droit, centre gauche, extrême droite, extrême gauche, qui m'honoraient de leur présence, s'étaient levés comme un seul homme, et, faute de boules, avaient exprimé leur vive sympathie par ce bruyant hourra.

J'en appelle à vous, Messieurs et Mesdames, j'en appelle à mes souvenirs, j'en appelle à tous les témoins oculaires et auriculaires : depuis le vote mémorable qui chargea

la Belle-Poule de nous apporter au travers de l'Océan le Grand Aigle napoléonien, jamais on avait vu, dans les deux hémisphères législatives, une pareille unanimité. Elle fut pour moi un trait de lumière. Il est évident, me dis-je à moi-même, que le jeune malade vient de toucher une *question toute palpitante d'actualité;* la chambre haute et la chambre basse ont un intérêt personnel à ses déductions vipérines.

Sur-le-champ, Messieurs et Mesdames, je dressai mes batteries, ou, pour reproduire la pittoresque expression de l'illustre avocat tourangin, *je tendis mon traquenard;* mais avec tant de soin, qu'aucun des blaireaux, ours, taupes, caméléons, renards, et autre gibier philosophique dont j'étais investi ne pût m'échapper. Je commençai par faire chorus avec tout le

monde; car, suivant la judicieuse remarque du plus fin observateur de l'antiquité : *Si vis me flere, dolendum est primùm ipsi tibi;* c'est-à-dire, Mesdames : *Qui veut prendre les loups, doit d'abord hurler avec eux.*

Faisant donc un gracieux salut au jeune *Normal* : Votre manière de raisonner, lui dis-je, est digne d'un grand maître. En même temps, je jetai un coup d'œil, et quel coup d'œil ! sur certain professeur chamarré de croix et de rubans éclectiques et dont le visage épanoui semblait dire : Digne de moi, s'il vous plait, docteur; ce monsieur est mon élève. — Étonnant jeune homme, continuai-je en baissant modestement les yeux, il est, certes, plus d'un philosophe tenant académie de logique soit en France, soit en Europe, qui serait bien placé sur les bancs de votre école. Moi-

même, si vous daignez le permettre, j'ai le plus vif désir de m'y asseoir. Je ne suis plus jeune, il est vrai; mais le front chauve et les cheveux blancs de l'écolier formeront, avec le naissant duvet qui ombrage le menton du professeur, un contraste aussi digne de notre siècle qu'honorable pour vous; nul ne verra votre école sans répéter à votre gloire les paroles du poète :

.... Aux âmes bien nées,
La vertu n'attend pas le nombre des années.

J'ai vu, Messieurs et Mesdames, oui j'ai vu le grand Napoléon décorer ses braves aux champs d'Austerlitz et de Wagram, et je puis affirmer que jamais mes grognards de la vieille garde, lorsqu'ils voyaient passer la croix d'honneur de la poitrine impériale sur leur poitrine cicatrisée, ne

montrèrent une joie pareille à celle de mon jeune malade en apprenant mes dispositions à son égard. Aussi, l'aimable Société voudra bien en convenir : pour un chirurgien, mon compliment n'était pas trop mal tourné. Soit indulgence, soit tout autre motif, mon jeune professeur parut enchanté. L'honorable assemblée partagea son bonheur : mon but était atteint. J'étais visiblement dans les bonnes grâces universelles. Or, je ne saurais trop le répéter avec le grand Hippocrate : Pour le médecin, les bonnes grâces du malade, Messieurs et Mesdames, sont mères de la confiance et aïeules de la guérison.

Le moment était donc venu de pousser ma pointe. Avec cette noble affabilité dont j'avais sous les yeux tant d'illustres modèles, je donne une chaude poignée de main au petit Pas-

cal, et prenant ma pilule n° DEUX, je la lui présente à l'orifice des fosses nasales, en ces termes on ne peut plus respectueux : Maître :

Il est doux à mon cœur de vous donner ce nom.

Permettez qu'avant de prendre définitivement mon inscription, je vous fasse part d'un scrupule. — Un scrupule, docteur ! — Hélas ! oui ; je le confesse avec humilité, à mon âge, moi, le docteur Évariste de Gypendole, j'ai un scrupule.— Bah ! vous m'étonnez ; car aujourd'hui il est bien reconnu que le scrupule est tombé avec l'ancien régime : ce n'est plus qu'un être imaginaire comme Croque-Mitaine ou la fée Cendrillon. Personne ne croit plus à son existence, si ce n'est les vieilles femmes de la Basse-Bretagne, de la Franche-Comté et au-

tres provinces druidiques. — Et puis moi. — Plaisantez-vous, docteur? — Je ne me le permettrais pas avec vous, maître.

Il est vrai, mon scrupule n'est pas de la grosse espèce, comme ceux qui retiennent quelquefois en cour d'assises certains révérends pères du concile d'État, ou des demi-douzaines de fonctionnaires toujours incorruptibles; mon scrupule est tout petit, tout mignon; c'est plutôt un zest, un extrait, un embryon de scrupule, qu'un scrupule véritable et bien formé.

Néanmoins, tout petit qu'il est, il me tourmente comme un lutin; et si vous ne parvenez, maître, à l'emprisonner, à l'étouffer, à l'extirper, jamais, hélas! je n'aurai l'honneur si ardemment désiré d'être votre disciple. — Pouvez-vous me le

montrer? — Rien de plus facile; examinez bien ce petit Vampire, et tuez-le-moi d'une de vos puissantes paroles; tenez, le voici : Vous professez, maître, et là-dessus nous sommes d'accord, que la morale évangélique est impraticable, conséquemment qu'elle ne vient pas de Dieu ; cela étant, voici mon scrupule, je vous le soumets avec la candeur d'un écolier et l'humilité d'un pénitent :

COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS LA PRATIQUE DE CETTE IMPRATICABLE MORALE PAR LE GENRE HUMAIN?

— C'est là tout ce qui vous arrête? — Rien que cela, maître; ce petit obstacle ôté, je m'assieds sur vos bancs, et mon esprit satisfait court comme sur roulettes dans toutes les voies philosophiques où vous daignerez le conduire. — Cette pratique est l'effet d'un préjugé. — Ainsi ni Dieu ni le

diable ne s'en sont mêlés pour la persuader et l'imposer au genre humain.

Un rire homérique, Messieurs et Mesdames, accueillit ma disjonctive : décidément, me dis-je, les êtres spirituels ne sont pas les bien-venus dans notre siècle. Sans me déconcerter j'attendis le silence et repris avec calme : Ainsi pas de miracles pour la persuader à l'univers ? — Pas plus de miracles que sur ma main.

Un *bravo* étourdissant qui fit trembler les échos des deux Chambres et du Cabinet accueillit la réponse du jeune Normal. A ce mot, à ce symptôme décisif, je me recueillis en moi-même et je dis : Bon.

Tout-à-coup, Messieurs et Mesdames, faisant un quart de conversion à droite, afin d'avoir en face toute l'honorable assemblée, je m'emparai de ma pilule émolliente n° TROIS,

que j'administrai sous l'enveloppe d'une amusante histoire, à l'exemple du médecin allophathe qui vous fait avaler, dans une cuillerée de confitures, sa dose plus ou moins héroïque de bismut ou de quinine :

Nous voici, Messieurs et Mesdames, en présence du respectacle obélisque de Lucqsor. Il peut se trouver dans l'aimable Société quelques personnes désireuses de connaître à fond l'intéressante histoire de cet illustre étranger. Je suis heureux de pouvoir satisfaire à un vœu tout ensemble si noble et si légitime.

Cet obélisque est égyptien de naissance. D'après les calculs des savants médecins qui accompagnèrent Napoléon dans son expédition africaine, et qui ont interprété, avec tant de justesse, les zodiaques d'Esnée et de Denderah, il vint au monde

environ deux mille cinq cents ans avant notre ère. Suivant le rapport de l'hiéroglyphique M. Champollion, il fut élevé aux frais de Psammitis XV, quatre-vingt-deuxième roi de la cent cinquante-neuvième dynastie des Pharaons. Après être resté debout, au milieu du désert, pendant deux mille trois cent vingt ans, immobile comme un grenadier prussien, il avait pris le parti de se coucher : je ne puis le trouver mauvais.

Mais voilà que sur la demande de l'honorable M. Duval, consul français au Grand-Caire, le vénérable Méhémet-Ali, que j'ai eu l'honneur de guérir d'une anglomanie chronique, donna ordre au géant de se lever et de venir faire sa cour à sa majesté Charles X, roi de France et de Navarre.

Je n'entreprendrai pas de vous dire, Messieurs et Mesdames, les procédés qu'on employa pour le tirer de son lit. Ne vous figurez ni un voltigeur français, ni un moutard universitaire, qu'un roulement de tambour ou un simple coup de cloche fait tressaillir sur sa couche officielle et place sur ses pieds légers en dix minutes deux secondes. Cloches, tambours, *Benedicamus* européens, tout glissa sur les oreilles du géant, comme la balle sur la peau hérissée du sanglier.

Tant est, Messieurs et Mesdames, qu'on fut si long-temps, si long-temps à l'éveiller, qu'il arriva trop tard pour saluer Charles X : ce prince était parti quand le colosse égyptien toucha aux rives de la Seine. Noble étranger, dis-nous ta douleur en apprenant la chute du trône séculaire. Comme tant d'autres il en fut au dés-

espoir, et sa constitution granitique fortement ébranlée; pendant trois jours on désespéra de sa vie. Cependant on parvint à remonter son moral : il comprit que son serment de fidélité ne l'obligeait plus; inspiré par de nobles exemples, il consentit à vivre pour la gloire de la France, puis, ayant changé sa cocarde blanche en tricolore, il se consola de tout, heureux de continuer son sommeil du désert dans le vaisseau royal qui l'avait amené.

Enfin, grâces immortelles vous en soient rendues, illustres Chambres législatives! O vous l'œil et la bouche du corps constitutionnel, nobles sœurs, qui, toujours unies comme Castor et Pollux, nous édifiez tous les hivers par le retour périodique d'une ardeur toujours croissante pour le bien des contribuables et les truf-

fes ministérielles; grâce à vous, je le répète, on comprit enfin, que les pygmées et les myrmidons ne devaient pas être les seuls courtisans de la royauté nouvelle. Il fut donc décidé, qu'au nom de ses semblables, un géant, un géant de granit tirerait sa révérence à Sa Majesté Louis-Philippe Ier, roi des Français, avec l'autorisation duquel j'ai l'honneur de paraître, aujourd'hui, devant l'aimable Société. Or, pour tirer une révérence, vous le savez bien, Messieurs, et vous encore mieux Mesdames, il faut être debout, et le géant était couché. Placer verticalement sur sa base le lourd ambassadeur du vieux pacha : *Hoc opus, hic labor.*

Mais le peuple français a-t-il jamais perdu courage? a-t-il jamais reculé devant aucun obstacle? Le ban et l'arrière-ban de la mécanique

et de la dynamique reçoivent ordre de marcher. Des quatre coins de la France accourent les ingénieurs les plus habiles : études approfondies, plans nombreux, examinés, modifiés, approuvés, rejetés ; conférences, délibérations, matériaux, pierres, poutres, chaînes, cabestans, machines de toute espèce, bras en grand nombres, génie de toute qualité, argent en abondance, tout est mis en œuvre.

Alors que cela se passait en France, Messieurs et Mesdames, j'étais dans l'Asie septentrionale où je donnais mes soins au vieux guerrier Tama-Kouli-Kan, atteint, ce qui est inouï dans le Thibet, d'une philosophie éclectico-germanique. En lisant les préparatifs de l'érection, dans le *Constitutionnel*, journal exclusif des Tartares, je m'écriai : Par Bacchus ! deux et deux font quatre, donc l'obé-

lisque sera élevé. En effet, Messieurs et Mesdames, le voilà ! ! ! !

Et maintenant que je suis à Paris, que je vois de mes yeux, et vous des vôtres, l'accomplissement de ma prédiction, je peux bien dire : Salut, lourd enfant de l'Égypte, fils adoptif de la France, tu es debout et tu en es étonné peut-être. Pour moi, je rends, il est vrai, un juste hommage au génie et aux machines ; mais voyant dans ton érection une équation algébrique, c'est-à-dire, Mesdames, un rapport parfait entre les moyens et la fin, je me laisserais plutôt couper la langue que de dire : Miracle.

Miracle! A ce mot, je me rabattis sur mon jeune malade auquel je lançai cette petite question : Maître, qu'en pensez-vous, ai-je bien raisonné? — Très-bien, cela promet. — Je m'incli-

nai profondément et repris en ces termes l'administration de ma pilule : Or, figurez-vous, maître, que pendant mon séjour en Tartarie, un vieux mandarin chinois vint rendre visite à mon illustre malade. L'érection du Lucqsor devint le thème de la conversation, je parlai des moyens employés pour le placer sur sa base, des chaînes, des cabestans, des ingénieurs et aussi de la masse du monolithe que je portais à cinq cent mille livres, vieux style, et quelques onces. Le lettré se moqua de moi, et, avec l'opiniâtreté qui caractérise sa nation, nia l'emploi de tous les moyens cités plus haut, en soutenant que l'obélisque s'était dressé tout seul.

— Il avait peut-être fumé de l'opium, dit en riant mon jeune professeur. — Je sais seulement qu'il n'avait pas de quoi fumer du ta-

bac ; d'où je conclus que, ne vivant pas dans un pays constitutionnel, il ne fumait pas du tout. — Qu'il eût ou non fumé de l'opium, il est certain qu'en raisonnant ainsi il était fou. — Vous êtes plus à même que moi d'en juger, maître. — Si jamais l'aliénation mentale se manifesta dans une tête chinoise, c'est à coup sûr dans celle de votre vieux mandarin. — Il était donc fou, maître, c'est votre dernier mot ? — Archifou. — Tous les membres présents des deux Chambres législatives, du corps diplomatique, et de l'Institut, enfin tout l'honorable public, répétèrent avec le jeune professeur : Archifou.

IX.

Son application aux morsures cordiales.
Opérations pendant.

—

Comme vous le voyez, Messieurs et Mesdames, les opérations préparatoires à l'application de mon onguent étaient achevées. Les pilules émollientes n° UN, n° DEUX, n° TROIS, avaient produit un heureux effet. Cependant le plus difficile restait à faire ; car, suivant le mot d'Hippocrate : *In omnibus respice finem;* ce qui signifie, Mesdames : *La queue de l'anguille est toujours le plus difficile à écorcher.*

De quoi s'agissait-il ? L'aimable

Société le devine ; il ne s'agissait de rien moins que de transformer la morale chrétienne en obélisque, et mon jeune malade en mandarin chinois. Pour produire un pareil phénomène, quelle opération chimique faut-il employer ? Messieurs et Mesdames, je vous le donne en dix, en vingt, en mille, en dix mille, et vous ne devinerez pas. Moi-même, je l'avoue, j'eus besoin de me rappeler mon nom, mes succès et ma devise, pour attaquer de front cette prodigieuse difficulté : *Audaces fortuna juvat.*

Donc, avec la même simplicité que je prends ma prise de Virginie, j'extrais ma pilule n° QUATRE et la dore en ces termes pour l'usage du jeune philosophe : Maître, lui dis-je, il est dans le monde un obélisque plus lourd que le Lucqsor, et tous les Chinois ne sont pas en Asie.

Comme je m'y attendais, dans cette proposition parabolique il ne vit que du feu. — Quel est cet obélisque, docteur? me demanda-t-il avec empressement. — Maître, vous le connaissez; vous-même en avez calculé la pesanteur. — Je ne sais vraiment de quelle masse granitique vous voulez parler, j'en connais tant! L'obélisque de Néron, sur la place Saint-Pierre à Rome? — Vous n'y êtes pas. — Celui d'Auguste sur la place du Peuple, dans la même ville? — Non. — La colonne Trajane, la colonne Antonine? — Pas davantage. — La colonne Vendôme à Paris? — Toutes ces masses pourtant si respectables de bronze, de marbre et de granit ne sont que des plumes en comparaison de l'obélisque dont je veux parler. — Je n'y suis pas, docteur, à mon âge on a tant de cho-

ses dans la tête !— Et dans le cœur.... Avec votre permission, maître, je vais vous le nommer.

Cet obélisque phénoménal est un milliard de fois plus lourd que le Lucqsor. — Diable ! — Trente-deux mille fois plus lourd que le Panthéon sans la croix. — Diable ! — Vingt mille fois plus lourd que Notre-Dame, y compris les deux tours. — Ah.... Qui donc l'a pesé? est-ce M. Arago?— Non, maître, il n'a pesé que la lune. — Qui donc? — Vous, maître, oui vous-même; et, calcul fait, vous l'avez déclaré *impondérable*, écrasant, sans proportion avec une base humaine quelle qu'elle soit. — Vous me faites bien de l'honneur; *mais s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guère*. — Vos souvenirs vont être rafraîchis. Permettez seulement à ma franchise de voyageur de rectifier une

de vos savantes assertions. Cet obélisque prodigieux, dont vous avez jugé l'érection impossible, je l'ai vu debout, et debout sur la base même que vous avez déclarée incapable de le porter, et il s'y tient, je l'ai vu, aussi solide que le Lucqsor sur son socle de granit. — Je demande une explication. — La voici.

Une teinte prononcée, moins rose que carmin, avait paru sur les joues du jeune Normal. Par là, je compris deux choses; car, voyez-vous, Messieurs et Mesdames, le vieux docteur Evariste s'y entend : la première, que mon onguent touchait centralement à la plaie; la seconde, que la gent philosophique est toujours gent mal endurante; car, comme dit Virgile : *Quà datâ portâ ruunt et terram turbine perflant;* c'est-à-dire, Mesdames, *Si vous piquez un ballon avec une*

épingle, attendez-vous à la tempête.

Saisissant donc rapidement ma pilule n° CINQ, j'en exprimai ce liniment antivipérino-spasmodique au plus haut degré : Dans la langue vulgaire des peuples civilisés, maître, cet obélisque d'un poids incommensurable s'appelle la morale évangélique, vous-même l'avez déclarée écrasante, impossible, impraticable. — Je ne m'en dédis pas. — Cette base si faible, infiniment trop faible pour le supporter, ce sont les épaules du genre humain. — Je le soutiens encore.

— Cependant, sur cette même base, maître, ce même obélisque est debout, immobile comme les pyramides du désert égyptien ; et cela depuis dix-huit siècles, malgré les vents et les tempêtes, malgré les coups de marteau et les coups de massue, malgré les efforts inouïs et

sans cesse réitérés des cinquante générations orientales et occidentales qui se sont écoulées depuis le jour de son érection, pour se débarrasser une bonne fois de cet incommode fardeau. Que dites-vous, maître? que pensez-vous de ce phénomène ? — Je dis qu'on ne pense pas à tout. — A cela du moins, j'ose répondre, maître, que le docteur Evariste a pensé, beaucoup pensé.

Étonné comme vous et avant vous, car je grisonnais déjà lorsqu'à peine vous commenciez à manger des tartines, étonné, dis-je, de ce fait, humainement, physiquement, chimiquement, philosophiquement, psychologiquement, éclectiquement, constitutionnellement, médicalement, astronomiquement inexplicable, j'en ai recherché la cause; car, comme l'a chanté le Cygne de Mantoue : *Felix*

qui potuit rerum cognoscere causas. Je suis allé trouver le genre humain qui vivait à l'époque de l'événement, et je lui ai dit, avec le respect filial du dix-neuvième siècle : Genre humain, mon ami, fais-moi le plaisir de m'apprendre comment toi, plus faible qu'un roseau, tu supportes un obélisque d'un poids incommensurable? Vieux soldat, dis-moi, qui t'a mis ce sac-là sur le dos? Et notez, maître, que j'ai interrogé le genre humain partout où il se trouvait le jour du phénomène : à Jérusalem, à Antioche, à Corinthe, à Athènes, à Rome, en Orient et en Occident; je l'ai interrogé en grec, en latin, en hébreu, en syriaque.

Or, le genre humain, portant, suivant la consigne, la main au schako, m'a répondu la même chose dans toutes les langues qu'il sait parler.

Un jour, m'a-t-il dit, où je ne pensais à rien moins, je vis venir du côté de l'Orient douze bateliers au teint hâlé, aux mains calleuses, espèces d'hercules, au regard moitié doux, moitié sévère. L'allure de ces hommes vêtus en mendiants, me fit peur : Néron lui-même, dont tu as sans doute entendu parler, trembla dans sa maison d'or. C'est que, vois-tu, ces hommes portaient à eux seuls et promenaient par le monde un obélisque d'un poids à écraser l'espèce humaine tout entière, et dont ils menaçaient de m'affubler comme d'un chapeau chinois. Je compris que c'était pour moi une question de vie ou de mort : je m'armai de pied en cap, je me mis en garde et je résistai de mon mieux.

La lutte fut horrible; elle dura trois siècles : dans mon désespoir, je me fis arme de tout ce que je trouvai

sous ma main. Mais voilà que, malgré les pierres et les flèches que je leur lançai ; malgré les armées de soldats et de lions que je lâchai sur eux ; malgré les coups de pieds et les coups de poing que je leur donnai ; malgré mes cris, malgré tout enfin, les bateliers me firent mettre à genoux, et m'imposèrent de vive force sur la nuque cette épouvantable pyramide, dont la vue seule me glaçait d'effroi. Je crus que j'allais être écrasé comme un ver ; il n'en fut rien. Tu comprends, cependant, que cela me gênait ; je voulus faire des efforts pour secouer l'obélisque dont j'étais orné ; impossible ! ils l'ont si bien soudé à mes épaules, que jamais je n'ai pu m'en séparer ; comme tu vois, je le porte encore, et le porte sans fléchir.

L'image si parfaitement pittores-

que, Messieurs et Mesdames, sous laquelle je venais de peindre notre vénérable aïeul, excita l'hilarité de toute l'illustre assistance. Mon petit Pascal sourit comme les autres, et de nombreux bravos, partis des rangs occupés par les deux Chambres, vinrent m'encourager à faire le saut périlleux.

Je repris donc en ces termes : Quand le genre humain eut parlé, maître, je dis : Bon ; et j'ajoutai : Genre humain, mon ami, fais-moi encore le plaisir de m'apprendre comment tu expliques le double prodige de ta défaite et de la victoire des douze hateliers. Il faut que Dieu ou le diable s'en soit mêlé. — Or, me dit-il d'un ton profondément convaincu, le diable ne s'en est pas mêlé, je t'en réponds. Lui aussi était sous l'obélisque, et moins heureux que moi, il en a eu la

tète écrasée. Aussi, il fallait entendre les hurlements qu'il poussait pendant l'opération ; jamais bœuf mal assommé ne fit retentir les échos des montagnes de pareils beuglements.

— Suffit, genre humain ; la chose est claire, c'est Dieu qui a tout fait. Qu'en dis-tu? — J'en suis tellement convaincu, que j'ai donné et que je donnerais encore ma tête à couper plutôt que d'en démordre. — Alors tout est dit. Dieu a fait jouer les cabestans et les leviers de sa mécanique toute-puissante que les chrétiens appellent miracles. Or, par Bacchus ! maître, trois et trois font six ; donc voilà le phénomène expliqué : *Incredibile, ergo divinum.*

Comme vous le voyez, Messieurs et Mesdames, la morale évangélique était bien duement transformée en obélisque, et en obélisque d'un poids

incommensurable. Mon admirable pilule n° CINQ avait donc obtenu son premier effet. Restait le second, notablement plus facile que le premier, qui consistait à métamorphoser le jeune Normal en vieux mandarin chinois. Du ton le plus respectueux, j'abordai l'opération délicate.

Maître, lui dis-je, vous avez eu la bonté de m'apprendre que dans l'imposition de l'incommensurable obélisque, en termes vulgaires, de la morale évangélique au genre humain, il n'y avait pas eu plus de miracle que sur votre main, où, à coup sûr, il n'y en eut jamais. Or, en niant les miracles, savez-vous ce que vous faites? Vous faites le procès au genre humain votre père : vous l'envoyez à la Conciergerie comme un fourbe, ou à Charenton comme un fou; ce qui, sans être très-filial, est tout-à-fait

impolitique, car vous tombez de Charybde en Scylla.

— Docteur, vous oubliez que vous êtes mon écolier : *Distinguo*, maître : *in facto fieri*, je l'accorde ; *in facto esse*, je le nie. Cela veut dire, Mesdames, en langue française : *N'est pas encore riche*, qui *désire de l'être*. Sans me troubler, je repris en ces termes : Je disais donc, maître, que vous tombez de Charybde en Scylla. Et de fait, en niant les miracles, vous brisez les chaînes et les cabestans des douze bateliers, vous ne leur laissez que leurs faibles bras pour soulever, pour promener par le monde, pour ériger, pour souder sur le dos du genre humain, et malgré le genre humain, une masse que vous-même avez déclarée écrasante, incommensurable, mille et mille fois plus lourde que tous les

obélisques du monde, que le Panthéon et même Notre-Dame avec ses tours.

Cependant, comme vous pouvez le voir de vos deux yeux, l'obélisque a été dressé, il est debout. Ou je ne m'y connais pas, ou voilà bien, certes, le plus inexplicable, le mieux conditionné, le plus parfait miracle dont on ait entendu parler depuis que le monde est monde. Il est votre ouvrage : *Incredibilissimum, ergo divinissimum.* Honneur à vous, maître ! en fait de miracles, quand vous vous en mêlez, vous n'y allez pas de main morte.

Le jeune professeur, Messieurs et Mesdames, jeta furtivement un regard sur un de ses maîtres qui brillait parmi les pairs de France ou parmi les ministres, je ne sais plus lequel ; ce regard, qui n'échappa ni à moi ni

à personne, fut, avec une légère quinte de toux, la seule réponse dont je fus honoré.

De grâce, me hâtai-je de reprendre; de grâce, ô vous, mon maître et ma lumière, ne vous fâchez pas. Entre personnes qui s'estiment et qui s'aiment, il est reçu qu'on se permet une noble franchise. Telle est la maxime du plus parfait éclectique de l'antiquité : *Hanc veniam petimusque damusque vicissim* : c'est-à-dire, Mesdames : *Passez-moi la rhubarde, je vous passe le séné* : maxime éminemment sociale, avec laquelle tout le monde vit en paix, y compris les Ratons et les Bertrands, les singes et les diplomates, les dames de la halle et les philosophes, les avocats et les pharmaciens. De votre savante négation des miracles, l'inexorable logique me force à conclure deux choses : la

première, maître, que vous me repoussez à tout jamais de votre école, attendu que je ne puis y entrer sans la permission du portier; et ce portier, c'est, comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, un miracle haut comme un géant, qui ne laisse passer personne sans lui faire crier : Miracle.

Je ne connais rien de plus pénible que cette première conclusion, si ce n'est la seconde. Hélas! je n'ai eu que trop de raison de le dire : tous les Chinois ne sont pas en Asie. En niant l'emploi des miracles dans l'établissement de la morale évangélique, vous avez, maître, raisonné suivant la formule de mon vieux mandarin chinois; vous avez nié l'usage des ingénieurs, des chaînes et des cabestans pour l'érection de l'obélisque; je vois d'ailleurs que vous n'avez pas fumé d'o-

pium. Contre le Lettré oriental vous avez conclu, avec une justesse parfaite, et avec vous toute l'aimable Société, qu'il était.... vraiment je n'ose achever.... peste de logique..... Elle vous conduit quelquefois à dire de singulières impertinences.

La foudre, Messieurs et Mesdames, la foudre en personne serait tombée au pied de mon malade, qu'il n'aurait pas été plus ébahi, plus étonné, plus interloqué. C'est pour le coup qu'il revêtit, trait pour trait, la figure d'un mandarin chinois. En attendant qu'il eût ramassé ses forces et ses esprits, je lançai, Messieurs et Mesdames, un rapide coup d'œil sur toute l'honorable et savante assemblée, et que vis-je? je vis rire, mais d'un rire jaune citron-Portugal, je ne sais combien de figures ratatinées ou juvéniles; j'entendis je ne sais com-

bien de chuchottements sur les bancs des Chambres et de l'Institut; je ne parle pas des lèvres qui se mordirent, le nombre en est incalculable. Un instant, je dus craindre pour mes jours en voyant, pour le moins, autant de douzaines de nez philosophiques qu'un Normand absorbe d'huîtres fraîches avant son dîner, s'allonger contre moi de l'air le plus menaçant, s'allonger encore, comme les colonnes arithmétiques du budget sous la plume ou sur la langue de tous les ministres passés, présents et futurs de tous les gouvernements à bon marché.

Une seule partie de mon auditoire riait d'un rire franc et très-malignement spirituel : c'étaient les dames. Le *quid divinum*, comme dit Hippocrate, c'est-à-dire cet instinct des choses, ce tact exquis, cette finesse,

cette pénétration si prompte et si sûre dont le Créateur les a favorisées, se révélaient en ce moment d'une manière qui devint bientôt contagieuse. Tous les regards s'étaient de nouveau portés sur mon jeune Normal, tellement embarrassé de sa personne, qu'on aurait presque dit une âme en peine. Cependant, comme il convient à un vrai philosophe, *Impavidum ferient ruinæ*, pour faire contre mauvaise fortune bon cœur, il mêla un sourire fugitif au rire général. Or, je dois le dire en passant, Messieurs et Mesdames ; car c'est une observation que durant ma longue carrière médicale j'ai cent fois vérifiée : toutes les fois que mes malades rient d'eux-mêmes, ils sont en voie de guérison.

Docteur, me dit-il en s'approchant de moi et me tendant la main, vous

me gardiez celle-là ! ! Savez-vous qu'il n'est pas très-gracieux pour moi, moi *Jeune-France*, Parisien et philosophe, d'être traduit en chinois devant tout le public. Cependant pas de rancune, si vous m'avez fait honte, vous m'avez guéri. Une seule grâce me reste à vous demander. — Parlez, excellent ami, parlez. — On a ri à mes dépens, je ne serais pas fâché de rire à mon tour aux dépens d'autrui : *Par pari referre non est injuria.* — Rien de plus facile. — Vous consentez donc à me donner votre recette ? — Oui, à vous la *donner*, et sur-le-champ. — Mais tout bas, je vous prie, autrement les Chinois qui sont ici pourraient nous entendre ; et, du diable, si je pourrais les attraper.

Qui connaît le cœur du médecin, Messieurs et Mesdames, peut se faire une idée de la jouissance qu'il éprouve

en trouvant dans ses malades une pareille disposition. Mais ce qu'on ne comprendra jamais, à moins qu'on ne comprenne tout ce qu'a d'affreux et de désolant pour l'individu, pour la famille et pour la société, la morsure soit encéphalique, soit cordiale de la vipère noire, c'est le bonheur du docteur Evariste quand il réussit à faire des malades guéris par ses soins, les propagateurs de son précieux antidote. L'aimable Société, Messieurs et Mesdames, est trop éclairée pour ne pas voir dans cette disposition, d'ailleurs confirmée par des faits authentiques, la preuve péremptoire de mon parfait désintéressement et de mon dévouement absolu au soulagement de l'humanité souffrante.

Toutefois, je dois le dire, je n'étais pas pleinement rassuré sur l'état de mon intéressant néophyte. Guidé

par le tact médical que donne une longue expérience, j'avais cru remarquer qu'il lui restait encore à expectorer une assez forte quantité de glaires vipérines, je n'eus pas l'air de m'en apercevoir; et, suivant son désir, me rapprochant de sa personne, je lui dis à demi-voix : Pour guérir les autres, suivez la marche que j'ai suivie à votre égard. Si, après l'administration de la pilule n° CINQ, votre malade n'est pas rendu à la santé, gratifiez-le de la pilule n° SIX, avec cette ordonnance hygiénique dont vous lui glisserez délicatement la formule dans le tuyau de l'oreille gauche :

Primò. Toutes les fois que le malade sentira l'effet du venin à la région du cœur, ou qu'il croira entendre le sifflement de la vipère, qui dira : La morale du christianisme est impossi-

ble, impraticable, écrasante pour les forces humaines ; donc évidemment elle ne vient pas de Dieu ; Dieu étant trop sage et trop bon pour exiger de l'homme des efforts et des sacrifices au-dessus de sa faiblesse ; le malade prendra un milligramme de la pilule n° six, qu'il écrasera en ces termes, à la base de l'oreillette droite du cœur : Puisque la morale du christianisme est évidemment au-dessus des forces humaines, et que cependant l'humanité la pratique, c'est la meilleure preuve que Dieu s'en est mêlé.

Et si le malade sait le latin, il ajoutera : *Incredibile, ergo divinum.*

Secundò. Si cette première application de l'onguent ne produit pas une guérison radicale, le malade en fera une seconde, avec deux milligrammes de la même pilule, sur la région du cerveau, à gauche du cervelet ; elle se

traduira comme il suit : Je trouve la morale du christianisme impraticable ; les chaînes de mes passions sont si douces et si fortes, qu'il me semble que nulle puissance humaine ne peut ni me les ôter, ni les rompre. C'est moi qui tiens ce langage ! moi qui sens cette impossibilité ! et qui suis-je donc ? moi ! moi, né au sein du christianisme ! moi qui en ai sucé les enseignements avec le lait de ma nourrice ; contracté les habitudes en apprenant à marcher ! moi, qui ai grandi entouré d'exemples et de motifs décisifs de pratiquer cette morale ! c'est moi qui la déclare impossible !

Cela dit, le malade se tâtera le pouls ; s'il le trouve à l'état normal, c'est-à-dire donnant environ soixante pulsations par minute, il s'arrêtera, il est guéri ; la nuit sera bonne,

le lendemain il pourra se confesser.

Tertiò. Si le pouls marque encore quelque légère irrégularité, le malade prendra trois milligrammes de la pilule susdite et se frottera en ces termes la région du cerveau, à droite du cervelet : Comment donc tant de Jeunes-France, de chair et d'os comme moi, car il n'y en eut pas mal depuis Néron jusqu'à Dioclétien inclusivement, aussi faibles, aussi passionnés que moi, peut-être même un peu plus ; comment tant d'hommes de tout âge, de tout rang et de tout pays, généraux, soldats, littérateurs, philosophes, médecins, sénateurs, marchands, magistrats, artisans, tout aussi hommes que moi, ont-ils pu briser le joug de leurs passions et s'élever à la pratique la plus parfaite et la mieux soutenue de cette même morale que je déclare impossible ?

Le malade finira encore cette nouvelle friction en ajoutant, s'il sait le latin : *Incredibile, ergo divinum.*

Quartò. S'il reste encore quelques maux de cœur ou quelques brouillards sur les yeux, le malade prendra le reste de la pilule et s'en frottera avec l'index la partie verticale du cervelet comme il suit : Je trouve la morale du christianisme impraticable, que devait-elle donc paraître à mes pareils, aux jeunes gens, aux hommes des premiers siècles de l'Église ? alors que pour la pratiquer il fallait abjurer le culte paternel, retourner sans dessus dessous ses idées, ses goûts, ses habitudes; rompre par conséquent des chaînes, près desquelles les miennes ne sont que des guirlandes de fleurs, des chaînes forgées par les dieux et les hommes, des chaînes portées sans scrupule dès l'enfance, des

chaînes qu'un long usage avait rivées aux pieds et aux mains; puis, toujours pour rendre plus facile la pratique de cette impraticable morale, après s'être déferré, consentir, par surcroît, à être dépouillé de ses biens et de sa réputation; fouetté jusqu'au sang, marqué d'un fer rouge sur le front, en attendant, pour dernier encouragement, le délicieux plaisir d'être brûlé vif, ou gracieusement broyé entre les dents d'un lion d'Afrique ou d'un ours de Germanie!!! Et cependant des millions d'hommes, jeunes et vieux, pétris de la même pâte que moi, ont, malgré ces milliers de difficulté, dont une seule m'épouvante, pratiqué fidèlement la morale du christianisme. Je sens mieux que personne, combien tout cela est au-dessus des forces humaines, donc....

Pendant que j'expliquais à mon jeune malade, pour l'usage des autres, mon infaillible ordonnance, j'avais remarqué, Messieurs et Mesdames, qu'il en faisait usage pour son propre compte, c'est-à-dire, qu'il se faisait, machinalement peut-être, les onctions aux parties indiquées, et répétait l'une après l'autre les paroles qui sortaient de ma bouche. Lui et moi, Messieurs et Mesdames, nous eûmes tout lieu de nous en féliciter. Sa guérison, dont l'état m'avait laissé quelques doutes, ainsi que j'ai eu l'honneur de le dire à l'aimable Société, s'opéra, tant est merveilleuse l'efficacité de mon onguent ! instantanément, radicalement et sans douleur.

Arrivé au dernier *donc*....... il éprouva, ce qui arrive toujours en pareil cas, un léger hoquet accompagné d'un vif besoin d'expectoration.

Cette disposition, légèrement sonore, attira sur lui tous les regards de l'honorable assemblée, impatiente de pénétrer le secret des gestes de mon malade et de notre mystérieux entretien. Ce n'est rien, m'écriai-je, Messieurs et Mesdames ; je me trompe, c'est beaucoup. Le hoquet que vous entendez, le vif besoin d'expectoration que vous remarquez est le symptôme le plus rassurant et le signe infaillible d'une prochaine et parfaite guérison.

Sans perdre un instant, je lui administrai, juste au centre de la région cordiale, ma pilule n° SEPT. Aussitôt le hoquet se manifesta de nouveau avec le besoin d'expectorer.—Donc... ça ne veut pas venir. — Courage! excellent ami. — Donc.... j'ai des glaires qui me fatiguent. — Reposez-vous un instant. — Donc Dieu...

— Ah! voilà! nous commençons. — Donc Dieu s'en est mêlé.... je respire. — Encore un Donc, et vous êtes sauvé. — Donc Dieu s'en est prodigieusement mêlé, donc la morale du christianisme est prodigieusement divine;... que cet onguent me fait de bien! — A merveille; un dernier effort, mon ami, un dernier Donc, et vous voilà radicalement guéri.

Cette phrase consolante, prononcée en serrant affectueusement la main du malade, suivant la formule hippocratique, détermina une heureuse crise, qui amena des Donc en abondance. — Donc.... donc, plus mes passions sont vives, plus leurs chaînes sont pesantes, plus je sens la nécessité et la force irrésistible du miracle qui a brisé les chaînes du genre humain et lui a fait, au prix de son sang, pratiquer une morale

dont personne mieux que moi ne comprend l'impossibilité. Donc..... donc... *incredibilissimum, ergo divinissimum.* Donc... personne n'a plus de motifs que moi de croire et de pratiquer... Donc le docteur Evariste a eu raison de dire que plus la morsure de la vipère noire est profonde, plus son onguent devient efficace... Donc, comme dit si bien le même docteur, mon bienfaiteur et mon ami, à moins de commettre le plus laid des péchés mortels, le péché des sots et des lâches, le péché d'inconséquence, je dois être, je suis et je serai chrétien, et chrétien de croyance et d'action : *Incredibile, ergo divinum.* Vive le docteur Evariste!

L'assemblée tout entière, frappée du prodige, se leva comme un seul homme. Les dames agitèrent leurs mouchoirs blancs; les hommes bat-

tirent des mains, et mille voix répétèrent : Vive le docteur Evariste! avec une force qui fit trembler le Lucqsor sur sa base granitique. Quelques membres seulement des assemblées législatives et du corps universitaire se sauvèrent à toutes jambes, en répétant : Il n'y fait pas bon ; pas moyen d'être malade, avec ce docteur-là. Vous auriez dit, Mesdames, une compagnie de canards sauvages, au milieu de laquelle le chasseur vient de lâcher un coup de fusil. Pour moi j'y vis l'accomplissement de cette prophétie de David : *Illuminans tu mirabiliter à montibus æternis, turbati sunt omnes insipientes corde.*

J'ai vu, Messieurs et Mesdames, j'ai vu le grand Napoléon, se promener sur les champs de bataille d'Austerlitz, de Wagram et de la Moskowa. Le calme qu'il avait eu pendant l'action

ne le quittait pas après la victoire : le grand homme! il appréciait à leur juste valeur les triomphes militaires; car, comme dit Sénèque : *Angustus est animus quem terrena delectant;* c'est-à-dire, Mesdames : *A la vanité un grand cœur fut toujours inaccessible.* Vous n'aurez donc pas de peine à le croire, Messieurs et Mesdames, après la glorieuse bataille du Lucqsor et la distribution de nombreuses boîtes de mon onguent phénoménal, je restai calme. Mon unique soin fut d'insister, en terminant la séance, sur le pénultième *donc*, de mon jeune malade.

Vous venez de le voir, m'écriai-je, Messieurs et Mesdames, et pour toute grâce ne l'oubliez jamais : plus la morsure de la vipère noire, encéphalique ou cordiale, récente ou chronique, est profonde, plus mon onguent acquiert d'efficacité. Donnez-moi dix

malades, vingt malades, cent malades, le nombre n'y fait rien ; et supposez que dans un la difficulté de croire le dogme et de pratiquer la morale chrétienne soit représentée par quatre, avec mon onguent duement appliqué, le malade acquiert aussitôt quatre fois plus de motifs de croire et de force pour pratiquer. Si la difficulté est représentée par six, par vingt, par cent, grâce à mes pilules, le malade acquiert six, vingt, cent fois plus de motifs et de force pour être chrétien croyant et pratiquant. Le miracle est pour lui élevé à sa plus haute puissance, et nul n'a le droit de répéter avec une conviction mieux sentie : *Incredibile, ergo divinum.*

X.

Note de l'Éditeur.

Nous allions livrer au public l'incomparable recette de M. le docteur Évariste de Gypendole, si impatiemment attendue, lorsque nous avons reçu de ce grand homme, naguères de retour en France, une lettre du plus haut intérêt. On nous saura gré de la faire connaître. Écrite d'un style grave et concis, elle réduit à leur plus simple expression les moyens d'employer l'*Onguent contre la morsure de la Vipère noire*, en même temps qu'elle indique à chacun, suivant sa position, l'utilité relative de ce précieux antidote.

XI.

Lettre du docteur Evariste de Gypendole à l'Éditeur de l'Onguent contre la morsure de la Vipère noire.

—

MONSIEUR,

J'apprends en arrivant de Lahore que vous êtes au moment de publier ma recette et le secret de mon onguent. J'applaudis à cette pensée, bien moins dans l'intérêt de ma réputation qu'en vue du bien général. S'il en est encore temps, veuillez ajouter à la publication les réflexions suivantes :

Lorsqu'une armée est en campagne, vous voyez toujours à l'arrière-garde un corps de gendarmerie, destiné à

presser les retardataires et à les ramener sous les drapeaux, si par négligence ou mauvais vouloir ils viennent à s'en écarter. Or, comme l'a dit un de nos poètes : *Le siècle roule à Dieu*, le véritable mouvement intellectuel de notre époque s'opère dans un sens inverse à celui du siècle passé. Les intelligences d'avant-garde n'étudient plus le christianisme suivant la formule voltairienne, pour ergoter et se moquer, mais bien pour connaître, admirer et bénir. Les esprits d'un ordre inférieur sont encore en retard ; les uns de quinze ans, les autres de vingt-cinq, quelques-uns même de cinquante et un peu au-delà. Mais, grâce à Dieu, leur action s'annulle de jour en jour, car elle n'est plus dirigeante. Pour les sauver du ridicule que notre siècle inflige impitoyablement à tout ce qui est arriéré, il faut les pousser

en avant et les forcer à rejoindre le gros de l'armée. C'est en vue de leur rendre cet important service que je me suis fait gendarme.

Deux moyens infaillibles d'atteindre ce but : 1° Menacer et au besoin frapper les retardataires du fouet du ridicule : 2° Déblayer leur route de tout cet encombrement d'objections usées, sans vie, sans valeur, que les hommes de cœur et de génie ont depuis long-temps dépassées. Les mouches seules se laissent prendre aux toiles d'araignées ; l'aigle vigoureux les emporte dans son vol sublime.

Voulant exprimer de ma recette toute l'utilité qu'elle renferme, je vous envoie, Monsieur, trois conclusions ou formules destinées aux trois classes de personnes en rapport avec l'incrédulité :

La première, à l'usage de ceux qui

ont été mordus par la vipère noire ;

La seconde, à l'usage de ceux qui sont exposés à sa morsure;

La troisième, à l'usage de ceux qui veulent en guérir les autres.

PREMIÈRE FORMULE,

A l'usage de ceux qui ont été mordus par la Vipère noire.

La guérison de tous les mordus, quels qu'ils soient, est infaillible, s'ils consentent à faire une fois seulement la méditation suivante :

1er *Point.* Je considère que toutes les objections, c'est-à-dire, les miennes

et celles des autres, depuis Celse jusqu'à Voltaire et suivants, n'ont pas empêché la foi passée et présente de l'univers au christianisme. Conclure de là que toutes ces objections ne doivent pas m'arrêter, pas plus que le caillou roulant sur le chemin n'arrête le voyageur, c'est l'alphabet de la logique; mais ce n'est pas assez.

La conclusion rigoureusement nécessaire de toutes les objections, c'est-à-dire, de toutes les difficultés surhumaines que ma raison conçoit et oppose avec tant d'énergie et de ténacité à la croyance de l'univers, doit être celle-ci : Donc l'action divine, mais une action éclatante et soutenue, a dû présider à l'établissement du christianisme par douze pêcheurs, et assurer le succès de cette inexplicable entreprise. Plus ces difficultés me paraissent nombreuses et invincibles, et

plus ressort à mes yeux l'éclat et la force du miracle qui a implanté le christianisme dans l'esprit et dans le cœur du genre humain, malgré le genre humain. Donc plus je m'impose, à moins que je ne sois fou, l'obligation de croire et de croire sans mot dire ; en d'autres termes, plus je crois avoir de raisons d'être incrédule, plus dans le fait j'ai de motifs d'être croyant.

Et, dans le vrai, la nécessité absolue, l'éclat et la force des miracles qui ont subjugué le genre humain croissent et décroissent à proportion que la profondeur des dogmes et le poids des devoirs se fait plus ou moins sentir. Donc ces miracles sont plus certains et plus éclatants pour moi que pour tout autre, attendu que je crois comprendre mieux que tout autre la difficulté surhumaine de sou-

mettre sa raison à la croyance des dogmes et son cœur à la pratique des devoirs. Nul n'a le droit de dire avec une conviction égale ou supérieure : C'est incroyable, donc c'est divin ; *incredibile, ergo divinum.*

Donc enfin, toutes mes objections se tournent en preuves contre moi ; et chaque fois que j'en produis quelqu'une j'apprête à rire au chrétien éclairé, à qui je donne des verges pour me fouetter, et je dois m'écrier en reconnaissant ma sottise : *Heu! patior telis vulnera facta meis : Je succombe aux blessures que je me suis faites par mes propres armes.*

2e *Point.* Je viens de voir que si mes objections sont aussi fortes que je le suppose; bien mieux, que plus elles sont fortes, et plus elles m'obligent à croire.

Je considère maintenant ce que

sont en réalité et aux yeux même dc eeux qui les ont aeeumulées et soutenues avec le plus d'énergie et d'éloquenee, toutes ces diffieultés dont je me fais un rempart. Les paroles suivantes d'un homme que l'incrédulité éeoute comme son oraele, que je regarde moi-même comme mon maître, et dont l'autorité eontribua peut-être à ébranler ma foi, pourront me l'apprendre ; recueille-toi, mon âme, éeoute :

« Que d'illusions qui ne bereent que moi au monde! Insensé! » toutes les générations préeédentes » n'ont vu qu'erreur et préjugé dans » les sentiments dont je me nourris » seul; ce qu'il y a de plus vertueux » dans la génération présente trouve » la vérité, l'évidence dans le système » contraire au mien; et moi-même, en » m'y livrant de toute ma volonté, j'y

» rencontre des difficultés insurmon-
» tables qui ne m'empêchent pas d'y
» persister. Suis-je donc seul sage sur
» la terre, seul éclairé parmi les
» mortels? Pour croire que les choses
» sont ainsi, suffit-il qu'elles me
» conviennent? Puis-je prendre une
» confiance raisonnable en des appa-
» rences qui n'ont rien de solide aux
» yeux du reste des hommes et *qui*
» *me sembleraient illusoires à moi-*
» *même si mon cœur n'égarait ma*
» *raison*. Je me crois sage et je ne
» suis que dupe, martyr d'une vaine
» erreur. »

Quelle histoire viens-je de lire : Est-ce celle de Rousseau, est-ce la mienne? Suis-je plus solide que lui dans mes doutes anti-chrétiens? Voyons, la main sur la conscience : parmi toutes mes objections, en est-il une seule pour laquelle je me

laisserais couper le petit doigt?

3° *Point.* J'ai considéré dans le premier point que les objections qui me retiennent à l'arrière-garde du mouvement intellectuel, n'empêchent pas le genre humain de marcher, qu'elles sont pour moi un motif de hâter le pas. J'ai considéré dans le second qu'elles passent pour des illusions et des apparences sans solidité aux yeux de ceux-là même qui en ont le plus entassé, qui les ont le mieux connues et qui en ont fait le plus de bruit. Je ne peux donc m'empêcher de conclure dans ce troisième point, que je serais un sot et un fourbe, si je leur donnais ou si j'avais l'air de leur donner une valeur qu'elles n'ont pas.

Que ferai-je donc pour secouer le suaire humiliant d'incrédulité dans lequel je suis enveloppé? Sans entrer dans aucune discussion, ni avec moi-

même, ni avec les autres, je choisirai le plus incroyable de tous les mystères du christianisme. Me transportant par la pensée, ou, ce qui serait mieux, en personne aux pieds des Sacrés Tabernacles, à la vue de ces faibles symboles dans lesquels le monde chrétien adore le corps et le sang d'un Dieu, je me dirai avec un homme célèbre : « Non, il n'y avait qu'un Dieu
» qui pût imaginer un mystère aussi
» incompréhensible, aussi complète-
» ment éloigné des pensées humaines;
» il n'y avait qu'un Dieu qui pût
» avoir la confiance de le proposer
» comme une vérité incontestable; il
» n'y avait qu'un Dieu surtout qui pût
» réussir à le faire croire aussi facile-
» ment, aussi universellement, aussi
» constamment. Alors, faisant de ma
» raison le plus noble usage, je m'é-
» crierai avec Tertullien : Cela est

» vraiment incroyable, et cependant
» l'univers le croit, donc cela est
» vraiment divin : *Incredibile, ergo*
» *divinum.* »

Résolution pratique pour la journée. Je me dirai de temps en temps : Tout homme qui crache en l'air est un sot ; son crachat lui retombe sur le nez. Par le même principe, tout incrédule, vrai ou faux, qui se permet une objection contre le christianisme est un sot; car il donne une verge pour se faire fouetter.

Bouquet spirituel tiré d'Ovide : *Heu ! patior telis vulnera facta meis.*

SECONDE FORMULE,

A l'usage de ceux qui sont exposés aux morsures de la Vipère noire.

—

Je vous remercie, ô mon Dieu ! des lumières que vous venez de me donner. Jusqu'ici j'avais craint les objections de l'incrédulité, souvent j'étais embarrassé d'y répondre. Ma foi, devenue chancelante, vacillait comme la flamme d'une lampe prête à s'éteindre; ou du moins, honteuse et timide, elle n'osait dans certaines occasions se produire au grand jour. Insensé! je ne savais pas que toutes les objections de l'incrédulité étaient pour moi autant de nouveaux motifs de croire.

Je ne savais pas que les ennemis de ma foi étaient ses meilleurs apologistes.

Que ferai-je donc, quand ils viendront attaquer en ma présence l'objet sacré de ma croyance et de mon amour? Au lieu de me troubler, au lieu de m'étudier à leur répondre, je ferai ce que font les enfants du siècle quand ils sont au spectacle : je me contenterai de regarder, d'écouter et d'applaudir. Si je suis femme, je filerai ma quenouille, je tricoterai mon bas ou ferai ma tapisserie en répondant tranquillement *Amen* à toutes leurs objections. Et s'ils me demandent la raison de mes *Amen*, voici ma réponse :

« Courage, Messieurs, rassemblez,
» multipliez, fortifiez, exagérez vos
» objections; élevez-les comme des
» montagnes ; si vous n'êtes pas assez

» forts, donnez un coup de sifflet pour
» appeler à votre aide tous les cyclo-
» pes anti-chrétiens passés, présents
» et futurs. Avec eux, sapez tous les
» fondements du christianisme, anéan-
» tissez les écritures, niez les mira-
» cles, rejetez la divinité de Jésus-
» Christ, transformez la religion en
» un tissu de rêveries; plus ses dog-
» mes paraîtront absurdes, sa morale
» impraticable et son culte ridicule,
» plus les Apôtres seront faibles, igno-
» rants, méprisables; plus le clergé,
» les évêques, les papes eux-mêmes,
» si cela vous convient, seront inca-
» pables et corrompus, plus les Celse,
» les Porphyre, les Voltaire, les
» Rousseau et tous les ennemis du
» christianisme auront eu ou auront
» d'esprit, de savoir, d'éloquence et
» de crédit; plus ma foi devient forte,
» inébranlable, triomphante. Avec de

» telles preuves, je ne crois plus, je
» vois.

» Vous avez dételé tous mes che-
» vaux, brisé toutes mes roues, coupé
» ma route de fossés plus profonds
» les uns que les autres ; et mon char
» sans roues et sans chevaux, en dé-
» pit de tous ces gigantesques obsta-
» cles, n'en vole pas moins avec la
» rapidité de l'éclair ; vous avez brisé
» mes chaînes, cassé mes cabestans,
» tué mes ingénieurs, et mon obélis-
» que ne s'en élève pas avec moins de
» facilité et n'en demeure pas moins
» solide sur sa base. Grâce à vous, ja-
» mais je n'ai dit avec une conviction
» aussi profonde : Miracle, miracle
» au-dessus de tous les miracles ; car
» depuis que vous avez pris soin de
» me montrer tout ce qu'il y avait
» d'humainement impossible dans l'é-
» tablissement de ma religion, jamais

» la main de Dieu ne m'est devenue
» plus visible que dans l'établissement
» et la perpétuité d'une religion qui
» s'est imposée au genre humain en
» dépit de toutes les forees humaines :
» J'étouffe, si je ne erie maintenant
» plus fort que jamais : Miraele! *In-*
» *credibile, ergo divinum.*

» Je vous dois beaueoup, Messieurs,
» et ce qui est très-généreux de votre
» part, en travaillant pour moi, vous
» m'avez dispensé de toute reeonnais-
» sanee. »

TROISIÈME FORMULE.

A l'usage de ceux qui veulent guérir la morsure de la Vipère noire.

La religion ehrétienne, dit saint Cyprien, étant une grande prineesse,

fille d'un puissant monarque, il n'est pas de sa dignité de s'abaisser jusqu'à réfuter en détail et l'une après l'autre toutes les objections des sectes ennemies. Le soleil ne raisonne pas pour prouver qu'il est lumineux ; il se montre, et tout est dit. Au lieu donc de descendre sur le terrain et, pour ainsi dire, dans le champ clos de la discussion particulière, mieux vaut, de toute façon, désarmer l'incrédule de pied en cap, par une fin générale de non-recevoir; et, ce qui est plus piquant, le mettre hors d'état de faire usage de ses armes, si ce n'est contre lui-même.

Que l'apologiste, et qui n'est pas appelé à l'être plusieurs fois dans le cours de sa vie, au milieu d'un siècle incroyant ? se place donc, comme sur un roc inébranlable, sur ce fait unique : L'UNIVERS A CRU.

Contre ce fait, éclatant comme le soleil, que peuvent toutes les objections de l'incrédulité ? Rien ; car malgré elles le fait est.

Pour ce fait, éclatant comme le soleil, que peuvent toutes les objections de l'incrédulité ? Tout ; car elles établissent qu'il est divin.

Et dans le vrai, toutes les objections, de quelque nature qu'elles soient, contre le dogme, la morale ou le culte, tendent à montrer l'excessive difficulté d'imposer au genre humain une religion si contraire à ses lumières, à ses raisonnements, à ses penchants ; par conséquent, qu'une main divine a dû de toute nécessité présider à l'accomplissement de cette œuvre inexplicable. Plus les objections seront fortes et nombreuses, plus elles feront ressortir la grandeur des difficultés, et rendront évi-

dente l'action miraculeuse du Tout-Puissant : donc, plus la foi à la divinité du christianisme devient claire et inébranlable. Voilà pour le chrétien.

Donc, plus la force de l'objection se fait sentir à l'incrédule, plus la difficulté de pratiquer lui pèse, plus, s'il veut y réfléchir, il a de raisons de croire et de pratiquer ; car nul mieux que lui ne comprend les difficultés surhumaines que présente l'imposition du christianisme à l'univers, nul, par conséquent, ne comprend mieux que lui la nécessité absolue que Dieu s'en soit mêlé ; c'est-à-dire, que nul ne doit crier plus fort que lui : Miracle ! miracle ! *Incredibile, ergo divinum.*

C'est ainsi que par une providence miséricordieuse et terrible, Dieu laisse l'incrédule et l'indifférent sans excuse

au tribunal même de leur propre raison.

Placé sur ce grand fait : L'UNIVERS A CRU, comme le général d'armée sur son cheval de bataille, l'apologiste envisagera donc d'un œil tranquille le combat à contre-sens de l'incrédulité. Puis, quand elle se sera bien déchirée, bien meurtrie, bien fatiguée, il lui suffira, pour mettre fin à la scène, d'adresser à tous ces apologistes involontaires, à tous ces chrétiens malgré eux, le petit discours suivant : « Messieurs, après tout ce » que vous venez de faire en faveur » de la religion, et par vos discours » libertins, et par vos sarcasmes im- » pies, et par vos écrits panthéis- » tiques, éclectiques, matéralistes, » déistes, humanitaires et autres en- » core, il est juste de vous rendre » de dignes actions de grâces. Je ne

saurais mieux acquitter cette dette
» de la reconnaissance catholique,
» qu'en empruntant les propres pa-
» roles de l'un de vos plus illustres
» confrères :

» Grâce à vous, philosophes, il
» est bien démontré que la croyance
» de l'univers est un fait inexplicable,
» et que l'établissement du christia-
» nisme surpasse évidemment les for-
» ces humaines. Votre intention n'était
» pas d'affermir notre foi, en mettant
» au grand jour cette vérité capi-
» tale ; aussi nous ne vous regardons
» que comme de mauvais valets qui
» nous servez sans nous aimer. Con-
» tinuez cependant, si cela vous con-
» vient, et quand vous aurez bien
» chamaillé, bien disputé, bien er-
» goté, bien prononcé, au fort de vo-
» tre petit triomphe, le fidèle éclairé
» qui maintenant rit et vous laisse

» faire, viendra vous chasser armé
» d'un argument *ad hominem*, sans
» réplique, et vous battant avec vos
» propres armes, il vous dira : Cela
» va bien, mais à présent, méchants
» que vous êtes, retirez-vous, vous
» n'avez travaillé que pour nous. »

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma haute considération.

ÉVARISTE DE GYPENDOLE, D.-M.

Creux-des-Suisses, 11 janvier 1843.

FIN.



TABLE.

FIN DE LA TABLE.

